

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 28 SEPTEMBRE 1901

Vol. VII - No 170 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agale)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises s'adresser à la Publicité Française et Internationale, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

L'ART DU CHANT

(suite et fin)

QUATRIÈME LEÇON

Lecture et étude d'un morceau de chant

Il faut, dans le commencement de l'étude du chant, choisir des morceaux simples, peu étendus, mélodiques, et dans lesquels l'accompagnement ne joue qu'un rôle secondaire, par exemple, des échos de France et d'Allemagne, et certains airs faciles d'opéras-comiques. La mélodie une fois choisie, et bien selon goût, car je trouve qu'il est nécessaire pour commencer d'aimer ce premier morceau, qu'on devra étudier longtemps et minutieusement; il faut être heureux de l'entendre, qu'il soit bien dans votre tempérament, votre sentiment. Plus tard, on aura à vaincre des antipathies pour telle ou telle musique, qu'on sera cependant obligé d'interpréter sans sincérité, mais alors avec les ressources de l'art qui ne demande pas à l'artiste d'éprouver les diverses émotions de son rôle, mais lui donnent les moyens de les faire éprouver à ceux qui l'écoutent.

Quand on aura trouvé ce morceau que l'on aime et qu'on désire chanter, on commencera par en lire les paroles à haute voix, dans une tonalité favorable, par exemple la note *fa* ou *sol* médium pour les mezzo, et la *ou si* pour les soprani, et en déclamant lentement d'après les conseils déjà donnés sur la diction. On fera cet exercice plusieurs fois de suite, en tenant bien compte des respirations imposées par la ponctuation, les points, virgules, points d'exclamation, les interpellations, les substantifs et adjectifs se suivant. On tiendra également compte des respirations musicales, des silences, points d'orgue, etc. Ce travail terminé, rechercher la tonalité du morceau, et sur sa tonique, sa tierce et quelquefois sa quinte, chanter lentement en manière de récitatif mesuré toutes les paroles en respirant largement aux endroits où l'on aura arrêté en lisant tout haut la poésie.

Cet exercice dans le style plainchant est très efficace pour la pose de la voix et était souvent employé au Conservatoire dans la classe de déclamation lyrique du célèbre Obin.

Déchiffrer ensuite le morceau au piano seulement, en jouant le chant avec la main droite et, si on est assez bon pianiste, l'accompagnement avec la main gauche.

Il est indispensable de travailler la musique sérieusement quand on veut chanter, car, comment bâtir si les fondations n'existent pas ou sont insuffisantes; cependant ne pas abuser des solfèges chantés, ils sont souvent écrits trop haut et peuvent déplacer la voix et

J'renfonc' mon Chapeau

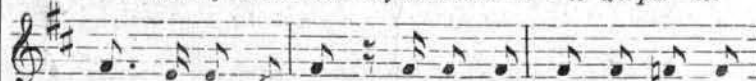
Paroles de EDGARD SEVRAY

Musique de d'ANT. PILATI

Allo moderato.



Quand j'ren-contre u - ne femme hon - nê - te Qui par ses



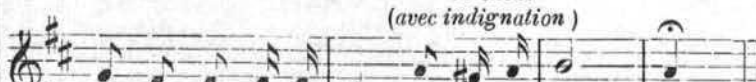
soins tou-jours ex - quis D'on foy - er fait son pa - ra - retez.



dis Je m'dé-cou-vre la tête - te Mais quand l'é-



poux à tout l'far-deau Et que j'vois l'é - pou - se mous-retez.



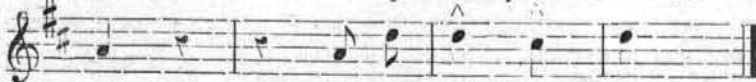
sa - de Lais - ser l'mé-nage en dé - ban - da - de.

Refrain.

f a tempo.



J'ren-fonc' mon cha - peau J'ren-fonc' mon cha-



peau J'ren-fonc' mon cha - peau.

Pour la suite, voir la page 412

on peut, en un quart d'heure employé à crier des notes trop élevées, en essayant de les mettre en mesure, perdre le fruit d'un long travail destiné à poser la voix. Une méthode excellente est de parler les leçons de solfège en leur rythme, c'est-à-dire de leur donner leur intonation par la parole, en battant la mesure très strictement.

Revenons à la mélodie: quand elle aura été déchiffrée avec soin et qu'elle aura bien pénétré la mémoire, la vocaliser sur la syllabe *ah*, en observant les nuances indiquées: forte, piano, crescendo, etc. Après ce dernier exercice, réunir la musique à la poésie, et ainsi qu'un peintre, son tableau terminé, y ajoute des touches de lumière, rechercher l'idée du compositeur et le sentiment qui doit dominer, se demander si le personnage qui chante par votre bouche est héroïque, triste, tendre ou joyeux; devenez ce personnage, évoquez devant vos yeux, par la puis-

sance de l'imagination, l'image que vous voulez faire vivre. Demandez-vous toujours sincèrement: si j'étais dans cet situation, si j'éprouvais cette douleur, cette joie, cette déception, cette admiration, ce calme ou cette ivresse, de quels accents me servirais-je pour les exprimer? Dans le commencement de l'étude du chant, on craint toujours l'exagération, et le défaut de presque tous les élèves est de chanter uniformément et de ne donner aucun relief aux paroles; il faut combattre énergiquement cette tendance, et tâcher, au contraire, de mettre la poésie bien en lumière, de la lier étroitement à la musique; voici pourquoi j'engage les élèves à travailler des airs simples ou même des récitatifs ou ils soient obligés de déclamer, car en étudiant des airs à vocalises d'abord, on peut compromettre sa diction, étant obligé de faire toutes les concessions à la musique au détriment des paroles.

Un morceau favorable pour commencer est, par exemple, la romance si connue du *Pré-aux-Clercs*: *Souvenirs du jeune âge*, en l'étudiant transposé en *sol*, toutes les voix peuvent la travailler sans fatigue; prenons-la pour type du morceau simple et vocal que l'on doit rechercher dans les premiers temps de l'étude du chant. Après l'avoir déclamée et vocalisée de la manière expliquée précédemment, tâchez de vous pénétrer de sa couleur si douce et si tendre, vous obtiendrez ce sentiment de mélancolie par une très grande liaison des sons, une égalité absolue dans les premières phrases, n'accrochant seulement que le temps fort de chaque mesure, en vous servant de la détente des consonnes, animez et serrez le mouvement au milieu à l'ins-tant de la modulation en *si mineur*: "Ah! voilà mon envie, ah! voilà mon seul désir", et reprenez votre expression de douce supplication sur "Rendez-moi ma patrie" et sur le *sol* du point d'orgue dans la phrase "Ou laissez-moi mourir", prenez la voix très *piano* et bien placée dans la tête. Évitez, en tâchant de lier, de porter les sons, ce qui n'est pas du tout la même chose; porter est l'action de prendre les sons en dessous et de rejeter les notes les unes sur les autres, de bas en haut et de haut en bas, ce qui rend le chant vulgaire et monotone, et lier est de ne laisser aucun intervalle entre les sons, de les rapprocher les uns contre les autres, comme les perles d'un collier qui ne brille que chacune à leur place.

Un morceau que l'on peut encore étudier dans ce même esprit est la célèbre romance de *Mignon*: "Connais-tu le pays." On doit commencer avec une liaison et une mesure parfaite en évitant avec soin de la traîner, ce qui lui donne de suite un air de plainte, si loin de sa véritable expression, la dire comme dans un rêve, ayant devant soi la vision de ce pays idéal vers lequel on aspire et que l'on aime jusqu'à vouloir y mourir; que la voix y reste toujours *piano*, égale, ne pas se laisser à ralentir surtout dans la phrase "où fleurit l'oranger." Donner seulement un peu d'aise à la phrase "l'oiseau plus léger," et reprendre le mouvement exact sur "et le lac transparent ou glisse sur les eaux". Élargir sur "hélas! que ne puis-je te suivre;" l'exclamation *hélas!* doit être très appuyée, la bien faire ressortir, car c'est elle qui nous fait retomber dans la réalité douloureuse; on exprimera ce sentiment de découragement en appuyant lourdement toutes les consonnes de cette phrase, et on dira d'une manière concentrée, comme en soi-même, le premier "c'est là", pour arriver avec plus de force et d'expression sur "C'est là que je voudrais vivre."

Cette phrase doit être la péroraison, le point lumineux du morceau; appuyer fortement la consonne du mot "là" et celle de "vivre", ce sont les

mots qui doivent se détacher particulièrement et frapper l'imagination de l'auditeur. Tout ce passage doit être chanté dans la force et la plénitude de la voix, car nous ne sommes plus ici dans la vision du commencement, mais bien dans une réalité vivante et passionnée. Le *forte* doit se prolonger jusqu'à la fin du morceau; cependant, je trouve qu'après avoir respiré dans la phrase de "oui, c'est là", après le "oui" on doit prendre le dernier "c'est là" avec une grande douceur, comme retombant dans sa rêverie et parlant à soi-même.

GENEVÈVE MAINDRON.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.
Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS.

Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 28 SEPTEMBRE 1901

Chronique de Quinzaine

L'événement de la quinzaine a été l'assassinat du président McKinley.

Nous ne relaterons pas les incidents de ce drame, nos lecteurs les connaissent par le menu, mais nous ferons quelques observations sur les anarchistes prêchant ouvertement et librement le massacre, sans que les autorités se soient jamais avisées de mettre un terme à leurs discours séditieux.

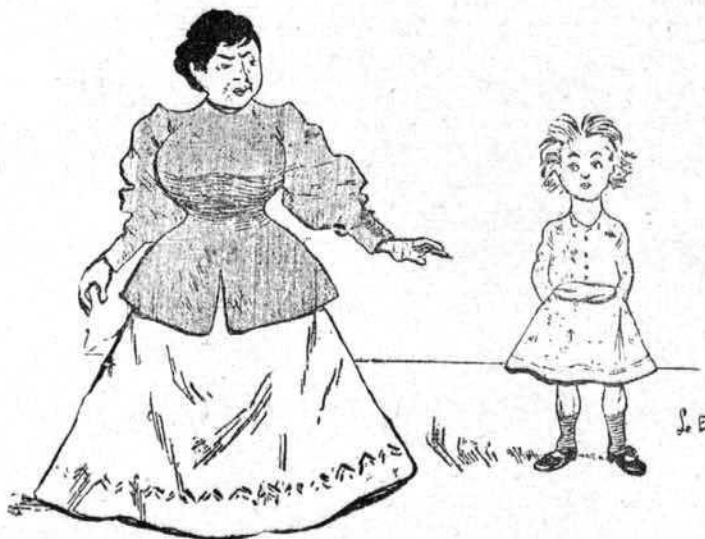
Si un individu, sous l'empire d'une colère légitime, menace un citoyen de le rosser suivant mérite, cet individu peut être arrêté et condamné à fournir une caution, souvent très importante, pour garantir qu'il ne donnera pas suite à sa menace. Cette mesure préventive est bonne, et nous ne récriminons nullement contre elle. Mais alors, pourquoi laisse-t-on les anarchistes provoquer publiquement les citoyens à se jeter les uns sur les autres, à se mitrailler, à écrabouiller tous les hommes au pouvoir?

Il y a dans cette tolérance imbécile un dédain du devoir presque criminel. C'est parfait, on va pendre Czolgosz, et personne ne dira qu'il ne l'a pas mérité, pas même ses partisans et ses complices. Mais n'y avait-il rien de mieux à faire? Croit-on que si on avait pourchassé comme des bêtes malfaisantes les anarchistes prédicants qui

EDUCATION



LA MAMAN.—Une autre fois, Lili quand vous voudrez des gâteaux, vous n'aurez qu'à demander. C'est très vilain de les dérober.



LILI.—Maman, veux-tu me donner un gâteau, s'il te plaît?
LA MÈRE.—Jamais, ma fille! les gâteaux ne valent rien pour l'estomac des enfants.

affolent les esprits faibles, on n'aurait pas prévenu ce crime odieux et absurde. Czolgosz va être à son tour tué légalement, aux applaudissements de la nation qui jouira de ses adfres.

Parfait. Mais cela rendra-t-il la vie au président McKinley? Hélas! non.

Et pourtant, on aurait pu éviter ce malheur si l'on avait eu, depuis longtemps, la prudente sagesse de museler les anarchistes, les fauteurs de troubles, les agents provocateurs des fainéants de tous pays et des jouisseurs sans le sou qui professent la théorie du partage, c'est-à-dire du vol organisé.

L'assassinat du président McKinley va provoquer une poussée d'indignation suivie de sévérités peut-être excessives. Mais cela ne durera qu'un temps limité et chacun retombera dans l'apathie ordinaire.

Un autre crime analogue sera commis; la même explosion de douleur, d'indignation et de colère éclatera, puis, après bien des discours, des articles de journaux, des meetings inutiles, l'indifférence générale absoudra les criminels

parce que la lutte exigerait, croit-on, trop d'efforts.

C'est triste!

Enfin, nous avons eu la satisfaction de contempler au passage les traits augustes du ménage distingué qui doit s'asseoir un jour, si Dieu le permet, sur le trône d'Angleterre.

L'amour que nous venons à notre souverain nous a poussé à recevoir pompeusement son héritier, sans lui demander si les salamalecs que nous lui imposions étaient de son goût. Pour le remettre des fatigues d'une longue traversée, nous l'avons piloté de rue en rue, et accablé de discours indigestes.

Le pauvre homme a supporté le tout avec résignation, prouvant ainsi qu'il est des grâces d'état. Espérons que le duc d'York, quand il sera roi, nous pardonnera les supplices que nous lui avons infligés.

Au sujet de la réception carnavalesque dont le duc et la duchesse ont été victimes, certaines protestations se sont fait entendre au sujet du budget officiel

affecté à ces fêtes. Nous ne faisons pas chorus avec les grincheux, parce que, grâce à cette manie, une activité inattendue s'est emparé de tout le monde et que nos braves ouvriers en ont profité dans une large mesure. Sans doute la manifestation a eu son côté burlesque à cause de l'excès de jubilation, mais comme cet innocent travers a jeté dans la circulation une somme de quatre ou cinq cent mille dollars, cette compensation doit suffire aux gens les plus difficiles sur le chapitre de la modération dans l'affirmation de notre loyalisme.

Il existe aux Etats-Unis des pensions de demoiselles où sont élevées les jeunes filles des milliardaires new-yorkais. On vient d'y inaugurer des cours d'économie sociale à l'usage des jeunes héritières.

Il y a quelques jours, le docteur Tolman a exposé la question des salaires à un auditoire aussi gracieux que doré de soixante quinze jeunes personnes, parmi lesquelles figurait Mlle Ethel Rockefeller, la fille du roi des pétroles et des aciers.

L'orateur a montré l'intérêt pour les patrons de payer des salaires assurant à leurs employés et à leurs ouvriers une vie saine, confortable et éclairée et non des mercenaires sacrifiés.

L'innovation est intéressante, car elle tend à faire intervenir le sentiment d'humanité, surtout accessible aux femmes, dans l'usage des colossales fortunes qui s'édifient en Amérique.

HENRICUS.

Coups de Giseaux

PARLONS FRANÇAIS

Il fut un temps, à Ottawa, où il était de suprême bon ton, chez quelques idiots, de ne parler qu'anglais.

C'est l'arrivée du contingent français venu de Québec en 1865 qui a changé la face des choses. Les hommes instruits ont exercé l'influence naturelle de leur supériorité: on s'est rallié autour d'eux dans l'Institut; le français a repris ses droits, et son empire est à présent souverain sur tout notre groupe.

Si je comprends qu'il nous faille parler anglais avec ceux qui sont encore la majorité et, en somme, les maîtres, je ne saurais concevoir pourquoi nous serions séduits par la perspective de leur donner satisfaction en négligeant pour la leur la langue de nos pères. D'abord, nous nous entendons toujours mieux dans notre langue, plus riche et sue plus à fond, que dans un idiome étranger, quel qu'il soit. Ensuite, en n'allant pas à eux, nous obligeons les Anglais à venir à nous, à étudier le français.

Ce que je dis ici pour les Français d'Ontario s'applique plus véritablement encore à ceux des Etats-Unis. Car ceux-ci n'ont pas à combattre un parti pris entêté de se passer de nous aussi longtemps que possible, un dédain affiché plus systématiquement que réellement ressenti. L'Américain digne de ce nom, celui qui est sorti de la promiscuité des immigrants, de la grossesse des races, l'homme libre, dépouillé des préjugés germaniques, celtiques, saxons ou latins, — et qui ne sacrifie qu'au préjugé national américain, miel

CHOSSES A DIRE

J'SUIS PAS FIXÉ

A son entrée en scène, l'artiste arrête la ritournelle en s'adressant à l'orchestre.

PARLÉ. — Mais non, mais non ce n'est pas ça, ce n'est pas la musique de ma chanson que vous jouez-là ! Et puis, après tout, jouez donc ce que vous voudrez, cela ne m'empêchera pas de chanter autre chose.

Moi, j'suis pas fixé, j'interprète la romance aussi bien que le comique. Tenez, vous allez en juger. (Chantant faux)

Nous avons eu vingt ans
Nous avons eu vingt francs
Mais aujourd'hui qu'est-ce qui nous reste ?
Ma foi, je m'appelle plus le reste...

PARLÉ. — Eh bien ? v'là tout, je ne vous le chanterai pas, j'suis pas fixé. Moi, je n'ai jamais été bêteux. Quand j'ai dû faire mon apprentissage, papa qui était emballeur m'a proposé son métier. J'y ai dit : Ça colle ! Seulement je me suis fait artiste et au lieu de tourner dans les planches je travaille dessus. J'suis pas fixé.

Je ne voulais pas me marier pour ne pas avoir d'enfants, mais la première femme que j'ai eue a désiré que je lui fasse une situation.

Moi, j'suis pas fixé, je l'ai mise tout de suite dans une situation désespérée. Ça été mon ballon d'essai. Ah ! j'étais jeune, alors, je ne savais pas grand-chose ; depuis j'ai bien élargi la sphère de mes connaissances, car j'en ai eu des connaissances. J'étais pas fixé ! Bref, j'ai fini par réépouser tout de même une petite boulotte à qui qu'on aurait donné un bon vieux sans confession. Elle avait des petits yeux, des petits pieds ; elle était une peu marquée de la petite vérole, une femme modeste, quoi ?

Eh bien ! malgré tout ça, j'ai pas été heureux en ménage, et pour me consoler, je prenais des cuites, tantôt avec du vin, ou bien avec des pernod ou du cognac. J'étais pas fixé ; une fois même, j'm'ai soûlé avec des bonbons à liqueurs ; j'ai dû mettre trois mois pour y arriver.

Sur ces entrefaites, ma belle-mère se paye un voyage en Italie, elle claque d'une éruption en visitant le Vésuve. Non, c'est le Vésuve qui... Ah ! j'suis pas fixé. Pour annoncer la bonne nouvelle aux copains, je sors avec un chapeau gris, une cravate rouge, un *patalon* gris-bleu : ma femme me fait des reproches. De quoi ? que j'ai dit, j'suis pas fixé... Et puis elle est tout là-bas dans le pays où fleurit le macaroni, on ne porte pas le deuil de parents éloignés.

D'émotion v'là t'y pas qu'mon épouse claque aussi et maintenant je suis veuf. Je voudrais bien me remarier, avec une femme naturellement, mais qu'elle soit grande, petite, brune, blonde, maigre, grosse, ça m'est égal, j'suis pas fixé ; seulement comme madéfunte s'appelait Catherine, je voudrais bien que le nom de ma future commence par un K pour ne pas avoir à faire remarquer mon linge.

Et puis entre nous je dois vous dire que ça ne me réussit pas de rester sans femme ; depuis quelques jours je sens que je n'ai plus la vue aussi nette, ni les idées non plus.

Ainsi l'autre soir, à un dîner de cérémonie où j'étais invité, tout en mangeant, j'suis pas fixé, je me suis mouché avec une serviette.

Heureusement encore que ce n'était pas la mienne !

Ah ! que j'lui ai dit, faites pas attention ! Moi, j'suis pas fixé !!!

CHICOT ET JOST.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique, l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous posera les plus intéressantes, c'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et d'en publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultations que sur les faits de nature à intéresser la masse.

J'ai reçu la lettre suivante : QUESTION : — Voulez-vous me dire par la voie de votre journal la manière d'écrire Mont-Plaisant quand on veut dire par exemple Villa Mont-Plaisant ? Il y a eu discussion à laquelle j'ai pris part, on a décidé d'en passer à ce que le PASSE-TEMPS dirait.

RÉPONSE. — La question est puéile, mais j'ai cru devoir la publier dans son intégrité, afin de donner un exemple des interrogations enfantines que l'on nous adresse.

Mont-Plaisant signifie un lieu accidenté, d'un séjour agréable et d'une vision mémorable.

A mon humble avis, Mont-Plaisant doit s'écrire en un seul mot : Montplaisant, c'est-à-dire, "petite montagne où l'on se plaît." C'est ainsi que Montmartre, en un seul mot, est tiré de *Mons Martyrum*, mont des martyrs. *Montrouge*, est tiré de "La Montagne Rouge," ainsi nommée à cause de la terre à brique qui faisait la richesse de son fond. *Montréal*, signifie Mont Royal, royal en espagnol se dit réal, etc.

Il est donc évident, d'après ces exemples et ces précédents, que le nom d'une localité, lorsque ce nom est composé d'un substantif et d'un adjectif,

doit former un vocable d'un seul mot, synthétisant la pensée du créateur ou de l'inventeur de cette appellation faisant image.

J'écrirais donc, en français : Montplaisant.

H. R.

POESIE

EN YACHT

Le yacht aux mouvements coquets
Et très lent, s'éloigne des quais,
Puis, pris par la brise éaline,
S'incline.

Rien que l'obscur bruissement
Du flot qui frôle doucement
Les courbes luisantes et blanches
Des planches.

Les cuirres flambants et polis
A chaque travers de rouls
S'éclairent, leurs fagitives,
Et vives.

A vic sur le pont bien verni
Le mat, mince et dr. it comme un
Découpe en noir sa silhouette
Très nette.

Le soleil, aux rayons amis
D'accord avec la brise a mis
Des frissons roses dans les toiles
Des voiles.

En serrant le vent au plus près,
On file, dans un bain d'air frais,
Le corps heureux et la pensée
Bercée...

Oh ! l'exquis mouvement sans bruit
Loin de la rive qui s'enfuit
Et, comme un trait barrant l'espace,
S'efface !

Oh ! l'engourdissement léger
Et suave, à ne point bouger.
Quand, autour de toi, dans l'air libre,
Tout vibre !

Oh ! le mouvement très charmeur
Du flot, dont la vague rumeur
Adorablement monotone
Chantonne !

Oh ! la neigeuse illusion
De voler, comme l'aélon
Érolant d'une aile bien ouverte
L'eau verte !

Oh ! l'oubli pur, l'oubli profond
Des hommes et de ce qu'ils font,
Oh ! la sensation trop brève
D'un rêve !

JACQUES NORMAND.

tiré de tous les sucs indigènes et exotiques. — L'Américain, être électricité s'il en est, envoie ses petits enfants à Paris ; il contribue largement au soutien des écoles canadiennes ; il ne méprise personne que le paresseux, indifférent à tout ce qui n'est pas son agrandissement personnel ou celui de son pays, il laisse nos compatriotes se développer à leur aise, les respecte, ne proscribit ni ne rabaisse rien de ce qu'ils chérissent, se mêle volontiers à eux. Il n'obéit pas à un mot d'ordre parti de Londres à la suggestion diabolique d'un lord Durham. La langue française est une belle plante qu'il ne se sent ni le besoin ni le goût d'étouffer.

Canadiens, mes frères, venus, par milliers retremper, pendant cette douce et émouvante semaine, votre patriotisme aux lieux où sont pour vous les sources de la langue et de la foi, vous me permettez ces remarques, n'est-ce pas ? Emigrés qui n'avez rien oublié de ce qui vous rattache au sol natal, la langue française est un dépôt sacré, un trésor inestimable qui ne doit pas se rouiller par notre faute ; il vous est défendu de le laisser ternir, se couvrir de poussière.

Faites toujours en sorte que si l'homme à l'estime de qui vous tenez le plus tombait inopinément au milieu de votre famille, vous n'avez pas à rougir en lui laissant voir un intérieur où la patrie n'aurait plus rien à reprendre. Parler inutilement une langue étran-

gère est déjà un manque de respect et un commencement de froideur pour la langue maternelle.

Sous aucun prétexte ne changez ni ne traduisez votre nom en anglais. Voilà la plaie puante qui rouge quelques-uns des vôtres. Tâchez par tous les moyens de la guérir : conseils amicaux, persuasion, menace du ridicule, et si cela ne fait pas, exposition répété dans les journaux et dans les assemblées. Il faut, si on ne guérit pas les malades, empêcher la contagion de la de la maladie.

ALPHONSE LUSIGNAN.

Dans le Monde Artiste

THÉÂTRE DE LA GAIETE FRANCAISE — coin Ste-Catherine et Papineau — OPERA BOUFFE — Représentations tous les soirs, matinée le samedi — Admission 10c et 20c. Sièges réservés 30c et 40c.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. DRAME ET COMEDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 25c et 30c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié —

Tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL — Coin St-Laurent et Laganchetière — OPÉRETTE ET COMÉDIE — Représentations tous les soirs, matinées le jeudi et le samedi — Prix des places : Soirs, 15c, 20c, 30c et loges 40c ; matinées, 10c, 15c, 20c et 20c.

La Gaité a ouvert ses portes le 16, avec *Mlle Nitouche* au programme. Nous souhaitons à son affable et correct directeur, M. Darcy, tout l'encouragement qu'il mérite.

Le Palais Royal, sous la direction de M. Harmant, fait salle comble tous les soirs. Il n'est pas trop tôt pour le public canadien-français de faire du patriotisme bien entendu.

Le théâtre National français jouit toujours d'une grande vogue et nous sommes heureux de voir M. Gauvreau récolter abondamment les fruits de constants efforts et de lourds sacrifices.

Le Parc Sohmer, a clos sa saison d'été. Représentations tous les dimanches, après-midi et soir, avec un programme musical et des attractions variées.

M. A. Diamondon, ténor-soliste de la

Cathédrale, s'est embarqué pour Paris le 20 septembre dernier. En arrivant à Paris, il retrouvera son frère, Rodolphe, parti depuis six ans, dont nous avons rapporté les nombreux succès comme chanteur.

A une assemblée récente, le Cercle dramatique national canadien-français a fait comme suit l'élection de ses officiers : W. McCaughan, président ; V. Germain, régisseur ; Elie Delorme, directeur ; J. E. Guenette, directeur artistique ; J. A. Denis, secrétaire-archiviste ; R. Clapin, gérant ; H. Malbeuf, assistant-gérant.

M. Arthur Letondal est de retour de son voyage en Europe.

ETRANGER

NÉCROLOGIE

—A Moedling, près Vienne, est mort à l'âge de 74 ans, le compositeur Joseph Kaulich.

—Edmond Audran, le musicien de la *Mascotte* et de tant d'autres partitions applaudies, a succombé à Tierceville, une petite localité du département de l'Oise, près de Gisors, où il avait l'habitude de passer tous les étés.

—D'Angleterre, à l'âge de 64 ans, de l'organiste John Farmer, qui était aussi un compositeur de talent.

A. M. VIGNEAU Horloger-Bijoutier 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra. (Ci-devant chez R. A. DICKSON)

—Une des personnalités les plus répandues de la Société parisienne, le prince Edmond de Polignac, est mort, âgé de 67 ans, dans son hôtel de la rue Cortambert.

ÇA ET LA

—Mlle Louise Masson, qui, en ces dernières années, a obtenu le premier prix de piano au Conservatoire de Paris après avoir remporté la même récompense au Conservatoire de Lille, vient d'être nommé professeur de piano en cette dernière école, en remplacement de Mme Français.

—Louis Ganne, le délicat et gracieux compositeur de tant de morceaux populaires, la *Tzarine*, la *Marche lorraine*, la *Gauloise*, *Valse Parisienne*, etc., l'auteur de ballets exquis la *Princesse au Sabbat*, *Phryné*, du charmant opéra comique les *Salimbanques*, etc., épouse au mois de Septembre, Mlle Jeanne Massador, une jeune et très jolie Algérienne, née à Sétif d'une famille originaire de Provence.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Mesdames L. A. Lesage et A. Lemieux sont de retour d'un voyage à Cleveland.

Le Major S. Gagnon, Madame U. Beaudry et Mme Lacroix sont de retour d'une visite faite à l'Exposition de Buffalo.

Mercredi ma in, le 18, avait lieu à la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse Notre-Dame, un très chic mariage: celui de Mademoiselle Blanche Forget, fille de l'honorable L. J. Forget, avec M. Guy Boyer.

La mariée était charmante dans un costume tailleur brun. La mariée était conduite à l'autel par son père l'honorable L. J. Forget, et le marié par son oncle, l'honorable Arthur Boyer. L'heureux couple est parti pour un voyage à New-York, et plusieurs autres villes américaines.

M. et Mme Eusèbe Morin de Saint-Hyacinthe, était à la ville mercredi le 18.

M. et Mme Dumont Laviolette, sont de retour de Québec.

M. et Mme Morrison de Saint-Hyacinthe, est à la ville pour quelques jours.

Mme L. G. A. Gendron de Saint-Hyacinthe passe quelque temps à Montréal chez Mme McDonald.

Dimanche, le 8 septembre, a eu lieu, chez M. Tréfilé Bastien, de la rue Cherrier, une charmante soirée. Citons en passant un duo de mandoline et de violon exécuté par Mlles Aurore Bastien et M. E. Renaud. Aussi une jolie représentation de lanterne magique et un jeu de marionnettes de M. A. Valiquette. De la déclamation par MM. Hector Quévillon et E. Renaud. Deux magnifiques tableaux vivants furent successivement représentés, l'un de Jeanne d'Arc et l'autre de sainte Agnès. Parmi lesquels figuraient Mlles Berthe Bastien, V. Marcona, Aurore Bastien et Hortense Bastien. Mlle Berthe Bastien était sans contredit la plus smart de la soirée. Cette séance-soirée fut

J'RFNFONC' MON CHAPEAU (suite de la première page).

Quand au salon un' toil' bien faite
Quand à coup surprend mon regard,
Saisi d'respect pour le grand art,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'l'auteur d'un mauvais tableau,
Qui p'l'être eût fait un bon droguiste,
S'présente à moi sous l'nom d'artiste.
J'rfnfonc' mon chapeau.

Quand je vois souffrir en cachette
Un rêveur qui s'est ruiné
Pour le bien de l'humanité,
Je m'découvre la tête.

Mais quand je vois faisant le beau,
Un d'ces financiers à la mode
Qui marchent à pieds joints sur l'coje,
J'rfnfonc' mon chapeau.

Quand j'vois une sage fillette
Qui d'mande au travail les moyens
De v'nir en aide à tous les siens,
Je m'découvre la tête.

Mais quan l' j'vois passer le front haut
Dans son carrosse une cocotte
Qui m'éclabousse de sa crotte,
J'rfnfonc' mon chapeau.

Quand l'public bien dispos m'fait fête
Et me rappelle à l'unisson,
Revenant après ma chanson,
Je m'découvre la tête.

Mais quand j'ai sué sang et eau
Et qu'on me siffle avec ensemble,
Je m'sauve et d'une main qui tremble
J'rfnfonc' mon chapeau.

Édité par F. Juven, 122, rue Réaumur, Paris.

préparée par Mme Quévillon. Tous se séparèrent à regret, et bien content de leur veillée.

M. Tancredi Terroux et sa famille sont de retour du Bout-de-l'Île où ils ont passé deux mois de vacance.

La famille de M. Galibert, de la rue Cherrier, est de retour de Ste Agathe.

Mme Poirier, Mlle Marie Louise Poirier ainsi que Mlle Annette Beauchamp sont de retour de Ste-Agathe.

M. Frédéric Bruveau ainsi que Mme Bruveau sont de retour d'un mois de vacance à Saint-Bruno.

M. J. Lefebvre et sa famille qui ont passé quelques mois de vacances dans nos montagnes du nord, sont de retour.

M. l'échevin Edouard Chaussé est de retour d'un voyage au Saguenay, qu'il vient de faire avec sa famille. M. Chaussé passe les derniers jours de vacances au Bout-de-l'Île.

Mme A. Bessette, accompagnée de sa charmante jeune fille, est de retour d'une promenade à Watertown, état de New-York.

CONTRECOEUR

A Contrecoeur, il y a eu, le 7 septembre, jolie soirée chez Mlle Rosa Papin, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Il y eut présentation d'un bouquet, et de riches cadeaux. Au nombre des invités on remarquait: M. et Mme Pierre Hurteau, M. et Mme Jos. Papin, Mlles B. Tétrault, R. B. Renaud, H. Hurteau, Louisa Laurence, L. Richard, B. Renaud, H. S. Hurteau, M. Dufault, I. Lamoureux, M. A. Renaud, R. B. Cormier; MM. P. Lamoth, J. M. Richard, Handfield, Hervieux, J. M. Renaud, C. J. Renaud, R. Tétrault, P. Dufault, J. H. Fortin, E. Cormier, tous de Contrecoeur, et M. et Mme A.

Quand j'vois un brav' qui, sans courbet-
N'ayant pour appui qu'sa valeur, [te,
Gagna la croix au champ d'honneur,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un fat orne son pal'tot
D'un d'ces rubans de contrebande
Que l'étranger vent sur commande,
J'rfnfonc' mon chapeau.

Quand sous un ouvrage d'athlète,
Par le besoin d'vivre imposé
L'ouvrier succombe épuisé,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un méchant godelureau,
Pour les beaux yeux d'une drôlesse,
Se tue en noc's de toute espèce,
J'rfnfonc' mon chapeau.

Quand un patriote s'apprête
A marcher au devant de nous
Pour sau'garder l'honneur de tous,
Je m'découvre la tête.

Mais qu'un journalis' d'son bureau
Tous nous convie à la bataille
Et chez lui reste à faire ripaille,
J'rfnfonc' mon chapeau.

Corbeil, M. et Mme A. Papin, MM. A. Corbeil, T. Corbeil, E. Corbeil, A. W. Dagenais, A. Tétrault, Mlls I. Poitras et B. Thibeaudier, tous de Montréal.

SAINT-PLACIDE

On annonce pour le 24 courant, le mariage de Z. N. Raymond, écrivain, notaire, de Saint-Placide, à Mlle Eva Pinard, d'Ottawa.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vus grande utilité pour l'analyse graphologique. Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du *PASSE-TEMPS*.

Cécile B. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sans artifice, très peu de volonté, goût des granitiers.

Cora — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Enthousiaste — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie. Fromaneque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Lys d'eau — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Celle qui espère — Esprit calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Bourasseux — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, disposé tous mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cette institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

PAROLES D'OR

Ne pouvant faire que ce qui est juste soit fort,
On a décidé que ce qui est fort soit juste;

Et, ne pouvant fortifier la justice,
On a justifié la force.

PASCAL.

Nul gouvernement n'est fort s'il n'est sage et national.

GUIZOT.

On vous l'a dit, on l'a répété: "Vous n'avez pas pris le pouvoir pour gouverner. Vous n'êtes pas des gouvernants: vous avez commencé comme des jouisseurs et vous avez fini comme des traîtres!"

GAMBETTA.

Lorsque les peuples souffrent, la réagitation est leur première pensée, la révolte ne vient qu'après.

L. FAUCHER.

Pour recueillir les biens inestimables qu'assure la liberté de la presse, il faut savoir se soumettre aux maux inévitables qu'elle fait naître.

DE TOCQUEVILLE.

LIVRES ET JOURNAUX

ELOUS — EN MONTANT, par J. Dessagnères, volume de poésies. Alphonse Lemerre, éditeur, 23-31, Passage Choiseul, à Paris. Prix, 3 francs.

L'ESPÉRANTISTE CANADIEN, No 2, abonnement 50c, par année, rédigé en collaboration. Rédaction et administration, 31, rue Belmont, Montréal.

UN NOUVEAU TRAITEMENT CONTRE LA TUBERCULOSE

A Palerme l'intérêt va croissant autour de la découverte du professeur G. BANDIERA, le chimiste distingué dont le laboratoire est situé rue Cavour. Dans la dernière partie de ce siècle, les professionnels ont vu toute leur activité à découvrir un nouveau moyen curatif, un spécifique capable de combattre la tuberculose, la bronchite et les catarrhes pulmonaires, maladies qui vouent à une mort certaine la moitié de l'humanité.

Le traitement à l'opposé de tous ceux que l'on a expérimenté jusqu'à présent, est basé sur l'action prompte de produits chimiques efficaces; de fait la respiration du malade devient plus libre, l'expectoration plus facile. Par conséquent la fièvre diminue, l'appétit revient, les forces augmentent. Les expériences faites jusqu'à présent ont dépassé toute attente.

Ce nouveau genre d'antiseptiques, empêche le développement ultérieur des bacilles et garantit l'organisme contre de nouvelles infections. De nombreux médecins ont félicité l'inventeur, des télégrammes, des lettres arrivent sans cesse au professeur BANDIERA tous demandant quelques bouteilles du merveilleux remède, car tous les malades veulent en faire l'essai. Le chimiste spécialiste, un homme philanthrope, se hâte de satisfaire les désirs de chacun.

Nous apprenons que cette année encore, le professeur BANDIERA exposera son produit à la Société de médecine. En attendant, nous remercions l'inventeur au nom de l'humanité souffrante, et faisons des vœux pour que le nouveau traitement puisse contribuer à la gloire de l'Italie et de Palerme, où le dévoué BANDIERA étudie et travaille.

20 — POUR GUÉRIR LES MAUX DE TÊTE EN PEU DE TEMPS

Employez les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

A. C. LACHANCE

Professeur de...
Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à
l'Institut Mont St-Louis
et au Collège Ste-Marie

181 Saint - Hubert

A. B. BELAIR
 Imprimeur de Musique,
 Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Du

Passé-Temps

Abonnements

Un an	\$1.50
Six mois	75 cents
Le dernier numéro	15 cts
Anciens numéros	10 cts chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Vol. VII — No 170

28 septembre 1901

Sommaire Musical

ORCHESTRATION

Madeline..... G. Milo

CHAN

Élégie..... Massenet
 Tristesse..... J D. Archambault
 Deux cœurs, les..... Fontenailles
 J'enfonc' m n chapeau..... Pilati
 Père et mère..... Vieil air Breton

PIANO

Marche des Fusilliers..... Zimmermann

Si l'on voulait ouvrir les yeux à l'évidence, on se rendrait compte que les trois quarts des

Maladies de la saison d'Ete chez les Enfants

sont dues à une nourriture qui ne convient pas à leur estomac, surtout pendant les grandes chaleurs de l'été. On devrait, surtout se méfier du

Lait Suspect

et remplacer ce régime, au moins pendant l'été, par une alimentation saine et agréable comme

LA PEPTONINE

La nourriture sans rivale pour les enfants en bas âge.



ÉLEGIE.

English version
CHARLOTTE H. COURSEN.

J MASSENET

SOPRANO.

Triste et très lent.

très expressif avec accablement.

VOICÉ.

O — doux prin
O — spring of

PIANO.

mf *rit.* *pp*

mf *expressif et souten.*

temps d'au-tre-fois, Ver - tes saisons, Vous a - vez fui pour tou - jours! Je ne vois
days long a-go Blooming and bright, Far have you fluttered a - way! No more the

mf *p* *f*

mf *p* *pp*

espress. imitez le chant. *f*

plus le ciel bleu; Je n'entends plus les chants joyeux des oi-seaux! En em-por
skies a-zure light, Car - ol - ling birds Wa - ken and glis - ten for me! Bear - ing all

mf *p* *cresc.*

cresc. *f*

tant mon bonheur, *0* bien-ai-mé, tu t'enes al-lél Et c'est en
 joy from my heart, *Loved* one, how far from my life hast thou flown! *Vain-ly* to

cresc. *f*

dim. *p* *a tempo.* *f* *mf*

vain que revient le prin-temps! *Oui, sans re-tour, a-vec toi* le gai soleil,
 me does the springtime re-tur! *It brings thee nev-er a-gain* Dark is the sun!

dim. *p* *f* *mf*

p *ff* *b.* *b.* *mf dim.* *p*

Les jours riants sont par-tis! Comme en mon coeur tout est sombre et gla-cé! Tout est flé-
 Dead are the days of de-light! Cold is my heart and as dark as the grace! Life is in

p *ff* *p dim.*

pp a tempo. *Allargando.* *p*

tril Pour- tou-jours!
 rain! Ev-er-er-more!

Allargando. *pp* *cresc.* *ff*

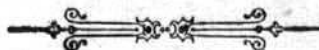
cresc.

TRISTESSE

MÉLODIE

Parolès de THEOPHILE GAUTHIER

Musique de J. DOLPHIS ARCHAMBAULT



♩ Andante ben legato.

A - vril est de re - tour..... La pre - mi - ère des ro - ses,

De ses lè - vres mi clò - ses Rit au pre - mier beau jour..... Le ter - re bien heu -

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.
Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.
Adressez toute commande : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

MUSIQUE VOCALE

Avec Accompagnement de Piano

SOLOS

Amour c'est l'espérance (l') (Boccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (l').....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseire	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Crede du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (l').....	Lucien Collin	25
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chatau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	50
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	25
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont flétries (les).....	J. Faure	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé, ptre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Faure	25
Rêve du rossignol (le).....	Wachs	25
Saison des amours (la).....	J. Clossey	25
Souhait.....	J. Massenet	25
Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré ? [Mignon].....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHŒURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (l'), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes..	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (l'), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (l'), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (l'), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITÉ (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts...	25
RÉPERTOIRE VÉRANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

CHANSONS NOTÉES, petit format, 10 cts pièce, 3 pour 25c

AIRS D'OPERA

Ah ! messieurs	Chanson du toréador	On sait aimer quand on est espagnol
Age de l'Amour, l'	Connais-tu le pays	Paradis de la France, le
Amour c'est le soleil, l'	Couplets de la timbale	Petit Français
Amour est enfant de Bohême, l'	Couplets des présages	Petit Noël
A tci mon âme	Dieu que voix implore	Quand il cherche dans sa cervelle
Attention ! ma petite Cocotte	Elle ne croyait pas	R'gardez par ci
Babet et Cadet	Femme varie, fol qui s'y fie	Romance extraite duo de Guillaume Tell
Buvons encore	Finliruli Finlirulilera	Si vous croyez avoir rêvé
Ce qu'on appelle aimer	Fruit défendu, le	Sois immobile
Ces envoyés du paradis	Je suis né dans le Japon	Souvenirs des jeunes ans
Chanson du casque	Légende de la grosse caisse	Un mari sage
Chanson du cidre	Légende des cloches, la	Un songe hélas
Chanson du Kirikiribi	Mon petit mari chéri	
Chanson du marquis	Ne parle pas, Rose	

CHANSONS,

A droite au fond	CHANSONNETTES, ROMANCES, &c.	Excepté ceux qui sont ici
Ah ! c't'affaire		Ouvrier de notre pays, l' Parisienne fait comme ça, la
Ah ! Joseph	Fais-moi la charité	Paresseuse
Ah ! la pauvre fille	Fanfaristes (les)	Pas grand'chose et pas beaucoup
Ah ! minee	Femme est un trésor, la	Péché de Rose, le
Ah ! quell' cigarette	Fête de St-Cucufa, la	Père la Victoire, le
Ah ! maman, si tu savais	Fête des rats, la	Petits chars, les
A la Bastille	Fonds d'magasins, les	Pieds de ma sœur, les
A la Chapelle	Forgeron de la Paix (le)	Pif, paf, pouf
A Maisonneuve	Fuyez les baisers des d'moisellés	Plaisir du Havre
A Montrouge	Gobinois, la	Plus bell' l' pays, la
Amours d'Anatole	Griseries	Polka des bâtons d'chaïses, d'uetto
Angèle	Honneur et l'argent, l'	Pour fêter ma mie
Arrêtez-le	Il aurait dû m'prévenir	Pour toi
Aubade à la lune	Il est permis d'être sensible	Policeman (le)
Avec Eugène	Il était 3 petits soldats	Polissons de vieux garçons
Bibibobino	Il pleut des caresses	Pompier (le)
Blanc et noir	Il se promène	Printemps, le
Canadienne, la	I' m'a r'fusé son parapluie	Quand on a travaillé
Ça vaut pas la peine d'en parler	Incendie de Hull (l')	Qu'en pensez-vous
Ça vous fait quéqu'chose	J'attends votre retour	Réclames célèbres, les
C'est Ferdinand	Je me ratatine	Refrain des vadrouilleurs
C'est gentil d'être venu	Je n'avais pas rêvée comm' ça	Rien ! Rien ! Rien !
C'est la p'tit' Mari-Louise	J'te f'rai monter sur les ch'vau bois	Ritanton
C'est M. l'maire qui permet ça	Kéckcéka	Roi-Soleil, le
C'est X'cellent	Kokoriko	Rue St-Urbain (la)
C'est tout c'que j'peux faire pour vous	Lapin de Jeannette, le	Sa famille
Ce que j'aime	Lettre à la mère	Sans-souci, les
Chanson des matelots	Madame Pioupiou	Signalement, le
Chanson des cigales	Madame Thomas	Si les femmes savaient
Chanson des pantalons	Madeleine	Simple aveu
Comment on fait son droit	Ma grosse Julie	Si tu t'en vas
Conducteur d'omnibus	Malin Marseillais, le	Sixième étage, le
Dans la rue St-Laurent	Marchand de navaux, le	Speech
Dernières paroles du Christ (les)	Marche des 13 jours	Su' l'pavé
Derrière la musiqu' militaire	Marche des étrangers	Terre, la
Deux chiens, les	Marche du Klondyke	Testament de bell'maman
Drapeau français, le	Marche des vieux tableaux	Ton nom toujours
Du Parc Schmer au bout d'la ville	Marche Lorraine	Trois baisers, les
Electricques, les	Marche des commis-voyageurs	Trois maris, les
Elle a 100 ans la Marseillaise	Matelots sont rigolos	Trois pour un sou, duo
Elle's sont en or	Mendiant d'Alsace, le	Trou la la
Elle' m'a fait d'œil	Mère canadienne, la	Trottoir en bois (le)
Elle's en pine'nt pour moi	Mes anciens	Un bal chez l'ministre
En amoureux	Métiers de Paris, les	Une erreur judiciaire
En ballade	Miracle de Lourdes, le	Une rose dans tes cheveux
En chemise	Montréal	Verse Fanchette
En 1900	Moustaches-polka	Victoire, la
En r'venant de Clermont	Muguet fleuri, duo	Vieux Briscards (les)
Enfant et le polichinelle, l'	Noce à Bidard, la	Vieux mendiant, le
Enflammé, l'	Noce à Bec-Salé (la)	Vingt-huit degrés d'cha-leur
Enterrement, l'	Noce des Nez	Violetta
Etant soldat, foi d' Baptiste	Nos amoureuses	Vive la rose
Etudiants de Montréal	Nini de la rue Cadieux	Vive le pétard
	Oh la la	V'là les matelots
	Oh la, oh la la	V'là les poires
	O Milady	Voul'z-v's d's z'homards
	On peut s'tromper d'ça	Ya qu'au Canada
	Ousqu'est St Nazaire	

1^o Violon MADELEINE — Schottisch G. MILO

Maestoso. ff *rit.* >>>

Tempo di Schottisch.

1^{re} fois *P.*
2^{de} fois *F.*

1. 2.

1. 2.

Fin. >

1. 2. 3. 8va

1. 2.

D. Schottisch *al*

Basse MADELEINE — Schottisch G. MILO

Maestoso.

rit. > > *ff*

Tempo SCHOTTISCH.

1^{re} fois *p*
2^{de} fois *f*

1. 2.

1. 2. *ff*

mf

1. 2.

1. 2. D. Schottisch *al*

ORCHESTRATION

LE PASSE-TEMPS

BIDOUILLE

CHEZ LES BOERS

Par Jean DRAULT

(suite)

—Ayez l'air miteux, Monsieur Bidouille, ayez l'air miteux !...

—Saperlipopette !... répliqua Bidouille, qu'est-ce qu'il vous faut donc, pour que j'aie l'air miteux ?

Campavert-fontein leur apparut bientôt dans un repli de terrain. D'autres troupes de boeufs en sortaient, ainsi que des chariots.

Les trois hommes pénétrèrent dans une des cours ; les deux Campavert raclèrent de leurs instruments, et Bidouille, sollicité par eux, poussa ce refrain à tue tête :

Champoreau, dans mon verre,
Que j'aime à te voir,
Que j'aime le mystère,
De ton beau lac noir !
De tous les gens de guerre
Tu guéris la misère,
Ton feu les régénère
Du matin au soir
Tra la la la la
Tra la la la la

Les nègres, attirés par cette voix formidable, s'assemblèrent en cercle autour des chanteurs. Albert fit la quête, et son père lui demanda :

—Tu ne vois pas John Pitt ?

—Non ! ni ma sœur !

—Ah ! ça ?... est-ce que M. Bidouille allait réellement rencontrer ta sœur cette nuit, qu'elle semble ne pas être ici ?...

Sur la prière de Campavert, Bidouille allait attaquer le second couplet, lorsque M. John Pitt sortit de la maison.

—Silence ! dit Campavert. Le voici !...

M. John Pitt s'avavançait, en effet, les mains derrière le dos, de son pas tranquille de propriétaire dont la conscience est pure. On voyait qu'il venait de sortir du lit ; sa figure était calme et reposée. Mais il demeurait correct dans sa tenue et dans son allure, malgré les vêtements du matin qu'il portait.

Il arriva près des musiciens, et dit :
—Pourquoi laissez-vous entrer des vagabonds ici !... Est-ce que ces gens-là ne pourraient pas travailler au lieu de perdre leur temps à faire de la musique ?... et quelle musique, grand Dieu !...

Les noirs détalèrent, ayant peur d'être grondés, tandis que Bidouille s'offensait déjà que ce gros homme parût trouver sa musique mauvaise. Mais lorsque M. John Pitt ne fut qu'à quelques pas de Campavert, ce dernier lui dit :

—Bonjour, cher John !... Tu ne me reconnais pas ?

Le gros homme chancela comme s'il avait reçu un pavé sur la tête. Ah ! certes !... il ne s'attendait pas à celle-là.

—On dirait que ça ne te fait pas plaisir de me revoir ? fit le Boer.

—Ah ! si !... par exemple !... Mais tu conçois, l'émotion de te revoir...

Voir les numéros 160 et suivants.

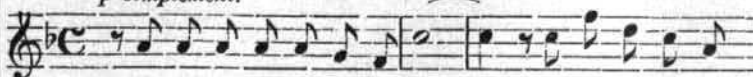
Les Deux Coeurs

Poésie de HIPPOLYTE LUCAS

Musique de H. DE FONTENAILLES

Andantino.

p simplement.



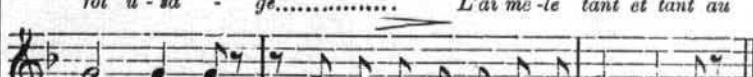
Le cœur que tu m'a-vas don-né..... Ma douce a-mie, en



ga - ge... Ne l'ai per-du ni dé-tour-né, Ni mis à rit. *pp* a tempo.



fol u - sa - ge..... L'ai mé-lé tant et tant au



mien,..... Que ne sait plus quel est le tien.....

II

Pourquoi vouloir les diviser,
A ce penser je tremble,
Sans effort pourrait-on briser
Le nœud qui les rassemble !
Il faudrait déchirer le mien,
Hélas ! peut être aussi le tien.

III

A les séparer désormais,
Nous souffririons l'un l'autre,
Laissons les uns pour jamais.
Ce destin est le nôtre,
Ne cherchons plus quel est le tien,
Ne cherchons plus quel est le mien.

LA MÈMBE, avec accompagnement de piano, 40c. chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

le bonheur de te savoir vivant... le danger que tu cours... car, enfin, tu cours un danger en venant ici, en plein pays anglais...

Et John Pitt insistait beaucoup sur ce dernier point. Campavert changea le cours de ses idées en lui demandant, à brûle-pourpoint :

—Et ma fille ?

—Blanche ?

—Oui !... Blanche !... répéta Albert...

—Elle est... elle est... à la campagne... chez quelqu'un de sûr...

—Elle courait donc un danger ici ? demanda Albert.

—Un danger ?... non !... déclara M. John Pitt en se remettant graduellement, mais j'ai pris cette décision de l'envoyer à la campagne pour obéir à l'un de ces sentiments de convenances et dont je suis pétri... Un jeune homme, un jeune ingénieur français venait trop souvent ici ; il veut l'épouser. Mais j'ai préféré que vous autorisiez vous-même ces visites !

Que répondre à cela ?... Campavert n'eut plus aucun soupçon sur la loyauté de celui qu'il persistait à croire son ami. Tout au plus, crut-il bon d'ajouter :

—M. Bidouille, que voici, a vu ma fille, cette nuit, se promener dans la campagne...

—Seule ? demanda M. John Pitt.

—Oui, seule, répondit Bidouille.

—Soyez tranquille !... l'homme sûr qui l'accompagne n'était pas loin. D'ailleurs, elle n'est pas loin d'ici... Mais que comptez-vous faire ici, mon cher Campavert ?

—Oh ! je venais pour embrasser Blanche, voir si tout allait bien ici. Nous allons rester dans les environs quelque temps...

—C'est ça même !... conseilla John Pitt, dans une cabane de berger, vous n'aurez rien à craindre. Je vous montrerai où en est mon administration, je vous rendrai mes comptes...

—Non, mon cher John Pitt, non !... j'ai confiance en vous. Vous m'amènerez seulement ma fille pour que je l'embrasse...

—C'est ça même... "

—Et nous repartirons ensuite, pour ne revenir qu'à la fin de la guerre, si toutefois elle est propice aux Boers.

—Méfiez-vous !... dit tout bas M. John Pitt, voici un détachement de cavalerie...

A une centaine de mètres, en effet, caracolait des cavaliers anglais. Immédiatement, les deux Campavert se mirent à racler de leurs guitares, pendant que Bidouille recommençait à vociférer son étrange refrain :

Champoreau dans mon verre,
Que j'aime à te voir !...

Le détachement vint de leur côté. Un officier donna des ordres en anglais, et les trois pseudo-musiciens furent entourés. Et voilà que, parmi ces cavaliers, Bidouille reconnut un homme coiffé d'un chapeau à larges bords, et qui n'était autre que Gourdinnet.

—La oanille !... il est passé à l'ennemi !... Il va nous dénoncer, vous comme étant des rebelles, moi comme étant un prisonnier évadé, murmura Bidouille.

L'officier anglais montra les trois hommes à Gourdinnet, et lui demanda en mauvais français :

—En sont-ils ?

—Non !... fit Gourdinnet.

Les cavaliers mirent pied à terre, l'officier demanda de l'eau pour les

chevaux, et réquisitionna des sacs d'orge, pendant que ses hommes tiraient de leurs fontes du bœuf en conserve et des biscuits.

Bidouille, alors, s'approchant de Gourdinnet, lui demanda :

—Ah ça !... de quoi que nous sommes, à ce qu'il t'a demandé l'officier ?

—Chut !... fit Gourdinnet... Je suis toujours prisonnier, moi... Ils m'ont repigé après que j'ai été blessé !...

—Et ils t'ont amené, du Cap, ici ?

—Oui !... Je leurs-y ai raconté que je n'étais pas un combattant, que j'étais de la police française, que je recherchais un criminel...

—Et ça a pris ?

—Ca a d'autant mieux pris que c'était vrai.

—Hein ?...

Bidouille, se recula, un peu effaré. Puis se remettant très vite, il ajouta :

—Pardi ! c'est pour ça que tu t'es embarqué... J'parie que t'as pris Mégotin, mon vieux copain, pour ce criminel.

—Juste !...

—Et t'es convaincu du contraire, à présent ?

—J'te crois !... J'ai reçu une photographie de mon individu, de la préfecture... Tu comprends, Bidouille, ce qui m'avait trompé, c'est qu'il avait pris comme surnom le nom de Mégotin.

—Pardi ! Mégotin l'avait bien lu dans les journaux ; c'est pour ça qu'il était si furieux !... Il rougissait de son nom ; c'est pour ça qu'il te disait toujours : " Non !... je ne suis pas Mégotin !... "

—Mais, ce qu'il y a de rigolo, mon vieux Bidouille, c'est que j'ai reçu dernièrement une lettre de la Préfecture. Paraît que mon coquin est réellement au Transvaal...

—Ca ferait deux Mégotin au Transvaal, alors ?

—Oui, un vrai et un faux... Le vrai, c'est celui que je cherche, turellement, rapport à la prime qu'il me procurerait si je le pince...

—Et t'as sa photographie ?

—Oui, et un signalement épatant pour le reconnaître ; il a, sur la joue droite, une cicatrice qui devient violette dès qu'on lui fiche une gifflé... Le malheur, c'est que j'ai déjà gifflé trois types, pour voir si ce n'était pas lui... et j'ai reçu trois tripotées.

—Mais pourquoi que t'es escorté par un régiment anglais ?

—J'vais te dire !... Au Cap, on s'est méfié de moi, on veut savoir si je dis la vérité, et on croit aussi que je vais servir à faire retrouver les prisonniers qui se sont évadés du camp de Capetown... Alors, on me laisse aller où je veux, mais on me repasse d'un détachement à un autre, comme un vagabond qui voyage d'une brigade de gendarmerie à une autre, tu saisis !... T'as vu, tout de même, tout à l'heure, si je suis un homme à trahir d'anciens camarades !...

—Oui ! j'ai vu !... T'es un chouette type !...

Bidouille fut tiré de cette conversation par la voix de Campavert qui lui disait :

—Allons-nous-en !...

—Faisons la collecte, d'abord !... répondit Bidouille. Ca trompera mieux ces Anglais, et puis, dame ! ce sera toujours ça !

Et il fit la quête dans son chapeau.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

Les pence tombèrent. Les trois musiciens saluèrent et s'en allèrent.

Chemin faisant, Campavert dit :

—Il y a un abri pour les gardiens de troupeaux à deux milles d'ici, nous y serons très bien. John Pitt pourvoira à notre nourriture ; nous ferons semblant de garder le bétail, et nous pourrions attendre tranquillement les événements. Demain, j'espère pouvoir embrasser ma fille que John Pitt aura eu le temps d'aller chercher.

Au milieu d'une vaste plaine, dans une boucle faite par le ruisseau qui arrosait le domaine de Campavert, se trouvait un abri en planches et en torchis.

Campavert en poussa la porte verroulée et ils entrèrent. L'abri se composait d'une chambre nue pour les gardiens de troupeaux, et de l'écurie où ils mettaient leurs chevaux.

Les deux Campavert et Bidouille allèrent, armés de faucilles, couper de l'herbe à brassées. Ils en tapissèrent le sol de la chambre et s'étendirent avec volupté sur ce matelas naturel et odoriférant. Ils commençaient à sommeiller, sous l'influence de la fatigue et de la chaleur, lorsqu'un homme entra en coup de vent, après avoir ouvert la porte d'un coup de pied.

Tous trois furent debout en un clin d'œil, et prêts à la défensive.

L'homme était Gourdinnet. Un Gourdinnet échevelé et en nage.

—Alerte !... cria-t-il. Fichez le camp !... ou vous êtes pris par les cavaliers !

—Hein ?... fit Bidouille.

—Mais puisqu'ils nous croient des musiciens ! ajouta Campavert.

—Détrompez-vous !... répondit Gourdinnet. Ils savent que vous vous appelez Campavert.

—Tonnerre !... Qui leur a dit ?

—Ce gros homme qui a une figure de bébé...

—John Pitt !... mon ami ?

—Un drôle d'ami !... Déjà je m'étais aperçu qu'il reléguait Bidouille d'une façon pas encourageante du tout. Quand vous avez été partis, il a eu des phrases de menace à son endroit...

—A moi ?... s'écria Bidouille. Mais qu'est-ce que je lui ai fait ?...

—Ah ! je n'en sais rien !... Mais il n'a pas l'air de te gober !... J'ai compris à peu près qu'il marmotait entre ses dents que tu t'étais mis en travers d'un projet à lui.

—Moi ?...

Et Bidouille, s'adressant aux deux Campavert, leur demanda :

—Vous m'avez vu me mettre en travers de quelque chose, vous ?...

Gourdinnet continua :

—Puis il vous a désignés tous au chef du détachement. J'ai compris à peu près qu'il lui disait que vous étiez le rebelle Campavert...

—Le gredin ! s'écria Campavert avec désespoir. Et j'ai eu confiance en ce brigand ! Et c'est à lui que j'ai confié ma fille et mon domaine !...

—Tout ça se vengera ! s'écria Albert.

—Oui, mais détalons !... fit Bidouille.

—C'est ça détalons !... ajouta Gourdinnet.

—On va nous reconnaître tout de suite, avec ces habits ! objecta Campavert.

—J'ai un truc ! fit Gourdinnet. D'abord, j'ai beaucoup d'avance. Les autres croient vous tenir et ils sont

encore, à Campavert-fontein, occupés à boire votre vin que leur verse généreusement le gros homme en question. A quelques mètres d'ici, j'ai heurté les corps de trois soldats anglais qui sont ou mort ou en ribotte, je n'ai pas eu le temps de voir au juste... Prenez leur leurs costume et habillez-les avec les vôtres.

—Bonne idée ! s'écria Bidouille. Courons.

Prudemment, et en scrutant l'horizon de tous les côtés, ils allèrent vers l'endroit où Gourdinnet leur avait dit que gisaient trois Anglais. Ils les trouvèrent, ronflant à poings fermés, ivres comme toute la Pologne. Leurs habits étaient en lambeaux. Ils les laissèrent dormir et s'éloignèrent ; les ivrogne ne s'en aperçurent même pas, et ne témoignèrent leur ennui d'être dérangés que par quelques grognements.

Ils revêtirent les habits des Anglais, affublèrent ces derniers de leurs loques, les laissèrent dormir et s'éloignèrent.

—Je ne vous quitte plus, disait Gourdinnet. Emmenez-moi avec vous ; vous connaissez le pays, et il faut que vous me rendiez un service, en échange de celui que je viens de vous rendre.

—Parlez ! dit Campavert.

—Je crois avoir croisé Mégotin.

—Mégotin ! s'écria Albert... Ah ! que je serais heureux de le revoir.

—Oh ! ça n'est pas celui-là... fit Gourdinnet. C'est le bon Mégotin, ce lui que je cherche, que je crois avoir croisé...

—Il y a donc deux Mégotin ? demanda Albert.

—Mais oui, dit Bidouille. Et où crois-tu l'avoir croisé, dis-moi, Gourdinnet, ce Mégotin ?

—A Campavert-fontein même ? Et votre M. John Pitt m'a eu tout l'air d'aller à sa rencontre... Si j'avais été moins presser de vous avertir, j'aurais surveillé cet entretien de plus près... Ca m'a l'air d'un drôle de Monsieur, votre Monsieur John Pitt... Enfin ! il veut donc que vous soyez fusiller, qu'il vous dénonce aux Anglais ?

—Ca m'en a tout l'air ! répondit

Campavert, très soucieux.

—Il s'appelle Gouapot, de son vrai nom, le Mégotin que je cherche, déclara Gourdinnet. C'est toujours bon que vous sachiez ça, et si qu'on rencontrerait enfin votre Monsieur John Pitt, on pourrait lui demander de ses nouvelles !

—Plus vite, les enfants, pressons le pas ! s'écria Bidouille. Je vois la cavalerie, dans le lointain.

Sur le conseil de Campavert, tous quatre descendirent dans le lit du petit ruisseau, et se baissèrent.

Ils virent, de loin, le détachement entourer l'abri, des hommes descendre de cheval, regarder autour d'eux, et finalement amener à leur chef trois individus abominablement pochards vêtus d'une façon ridicule, et qui paraissaient stupéfaits d'avoir l'un une guitare, et l'autre une mandoline autour du cou.

Et le détachement s'éloigna, emmenant les trois hommes liés par le poignet, chacun à une selle de cheval.

CHAPITRE III

Les revenants de la forteresse.

Blanche, la fille de Campavert, n'était jamais sortie de la chambre de la forteresse où elle était entrée, certain soir, conduite par l'aimable fripouille qu'elle croyait être son père.

Gouapot, l'ami de l'austère Monsieur John Pitt, n'avait jamais témoigné le désir immodéré de s'offrir aux yeux de la jeune fille, malgré la longue barbe qu'il avait toujours à son menton.

Et cette indifférence étonnait quelque peu Dickson, le casernier de la forteresse ; mais il n'en laissait rien paraître. Sa fille Maud servait de femme de chambre à la jeune prisonnière, qui commençait à se demander si elle n'était pas tombée dans un traquenard, mais qui n'osait poser aucune question, dans la crainte de gêner quelque plan secret de son père.

Gouapot, en attendant de nouveaux ordres de M. John Pitt, coulait des

jours tranquilles entre Dickson et O'Hara, le vieux sergent porté-drapeau, auxquels il était devenu indispensable. Il faisait avec eux, chaque soir, la partie de cartes jusqu'à une heure avancée de la nuit.

—Avant cette partie de cartes, Dickson, chaque soir, allait faire sa ronde, tout seul, avec une lanterne. Il visitait tout, jusqu'aux plus profonds souterrains de la forteresse, composés d'anciennes casernes qui avaient bien souvent servi de retraite aux premiers Boers du Natal, et qui s'ouvraient au loin sur la campagne.

D'où vient qu'un soir, il arriva pour faire la partie de cartes, tout pâle, les cheveux hérissés, et sans sa lanterne ?

—Eh bien ? et votre lanterne ? lui demanda Gouapot.

Le vieux casernier s'épongea le front, puis, sans répondre à la question qui venait de lui être posée, il éclata en invectives contre O'Hara, le vieux sergent porté-drapeau.

—Vieille brute !... vieux crocodile !... C'est lui, avec ses histoires de revenants et ses terreurs de lièvre, qui est cause de tout ! Moi, je ne suis pas peureux, certes... Eh bien !... voilà que les frayeurs de ce vieux hibou commencent à me gagner ! Il voit des Boers partout, ce vieil imbécile.

—Lord Roberts est un peu comme ça ! insinua Gouapot.

—Que vous est-il donc arrivé ? demanda O'Hara.

—Rien ! répondit brusquement Dickson.

La partie commença, et Dickson, après avoir montré un peu de nervosité, finit par se rasséréner et par s'adonner tout entier au jeu.

Pourtant, il ne fut pas heureux. A dix heures du soir, il perdait douze shillings qu'il devait à O'Hara.

Le vieux porté-drapeau soupira :

—Ah ! plût au ciel, Dickson, que ce soit moi qui vous doive ces douze shillings, et que j'aie l'espoir d'épouser votre fille Maud !...

—Comment !... ça te tient encore, le mariage, à ton âge ! s'écria Gouapot. Voulez-vous lui jouer une bonne farce, Dickson ?... Donnez-la lui, une bonne fois, et que ça finisse...

—Eh bien ! écoutez !... fit Dickson en donnant un coup de poing sur la table, comme un homme qui prend une grande détermination, je vais la lui donner, ma fille !

—Vrai ! s'écria le vieil O'Hara.

—Mais à une condition.

—Oh ! dites laquelle !... Pour l'obtenir, voyez-vous, la main de votre Maud, je passerais dans le feu !... Seul, je me sentirais capable d'exterminer les commandos d'Olivier et Botha.

—Contentez-vous alors, dit Dickson, d'aller me chercher ma lanterne...

—Et vous me donnerez votre fille ?

—Si vous me rapportez ma lanterne ! oui ?

—J'y cours, j'y vole... Mais où est-elle ?

—Je l'ai laissée dans le souterrain sur lequel donne la porte du magasin au biscuit.

—Dans cinq minutes, vous l'aurez ! Et le vieux barbon disparut.

—Nous verrons bien s'il la rapporte ! dit Dickson à Gouapot.

—Pourquoi voulez-vous qu'il ne la rapporte pas ?

—Parce qu'il m'est arrivé quelque

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can

chose de bizarre, à moi, dans le souterrain...

—A vous ?...

Et Gouapot prêta l'oreille avec une curiosité peut-être excessive.

—Oui, expliqua le vieux casernier. Comme je passais devant la porte du magasin au biscuit, ma lanterne s'éteignit, et, en même temps, je reçus un coup de pied quelque part... mais un coup de pied donné avec une force surhumaine...

—Ah ! bah !... dit Gouapot en se tordant de rire.

Le vieux casernier se montra fort offensé.

—Mais ce n'est pas si risible ! dit-il. J'en ai un tour de reins. C'était quelque Boer qui revenait de l'autre monde...

—Racontez cela à O'Hara... mais moi je ne crois pas aux revenants...

—Pourquoi, figurez-vous que, lorsque j'ai eu rallumé ma lanterne, j'ai reçu, en passant près d'un de ces piliers naturels que forme le roc de ces grottes, une gifle d'une intensité étonnante. En même temps, une main, d'autant plus invisible que je me trouvais dans l'obscurité, m'arrachait ma lanterne, et une voix des plus effrayantes me criait à l'oreille :

—Ne viens plus ici : tu nous embêtes !... Nous voulons être chez nous ! Si tu redescends ici, tu es mort !

Je suis remonté avec une précipitation bien naturelle, sans ma lanterne ; comme je suis très brave de mon naturel, je me suis dit que j'avais été le jouet d'une hallucination ; et vous pouvez dire que vous m'avez vu jouer aux cartes avec autant de calme que s'il ne m'était rien arrivé !

—Ca, c'est vrai ?

—Et tout à l'heure, pour être plus sûr que j'avais été le jouet d'une hallucination, j'ai envoyé O'Hara chercher ma lanterne. On verra bien s'il lui arrive quelque chose, à ce vieil idiot !

—Bigre ! mais s'ils le tuent !

—Qui, ils ?

—Ceux qui vous ont frappé... Les revenants !

—Il n'y a pas de revenants !

—Pourquoi n'êtes-vous pas descendu pour vous rassurer vous-même ?

—Ah ! j'aime tout de même mieux que ce soit lui.

A ce moment, on entendit un bruit effroyable dans le grand et sonore corridor sur lequel donnait cette chambre de Dickson où, chaque soir, tous trois jouaient aux cartes.

O'Hara entra en coup de vent, livide, tremblant. Il tomba à genoux et cria :

—Au secours ! au secours !... grâce ! grâce !...

—A qui en avez-vous ? demanda Gouapot.

—Et ma lanterne ? questionna Dickson.

—Ah !... bien ! s'écria O'Hara, allez la chercher vous-même !...

Et entrecoupant ses paroles de gémissements et de soupirs pénibles, le vieux soldat poltron expliqua :

—Il y avait un rayon de lune qui passait par une ouverture des souterrains. Votre lanterne était dans ce rayon... je m'en saisis...

—Du rayon ?

—Hé ! non ! de la lanterne... Je tire une allumette, je la frotte, je vais pour allumer la lanterne, lorsqu'une pierre, lancée par je ne sais qui, frap-

pe la lanterne et me l'arrache des mains... En même temps, je reçois un coup de poing sur la joue.

Elle doit être bien arranger !... fit Dickson d'un air maussade...

—Ma joue ?

—Non ! ma lanterne !

—Ma joue est plus intéressante que votre lanterne.

—Ce n'est pas mon avis !

O'Hara ne voulut pas contredire un homme dont il ambitionnait d'être le gendre, mais il est certain que l'opinion de Dickson choqua la sienne.

—Continuez ! fit Dickson.

—En même temps, poursuivit O'Hara, une voix effroyable me disait : " Va-t'en d'ici !... On a déjà dit à ton camarade, à ta vieille bête de camarade, qu'on voulait être chez nous. Ne revenez plus ! ou vous êtes morts ! "

Aussitôt, je recevais un coup de pied quelque part, et je vous prie de croire, mon cher Dickson, que je ne demandai pas mon reste.

—Et vous êtes revenu sans ma lanterne ?

—Ah !... pour sûr !

—Vous n'aurez pas ma fille, voilà tout !

—Je le déplore ! mais si j'avais essayé d'erech f de la rapporter, votre lanterne, c'est un cadavre, peut-être, que votre fille aurait pour mari...

—Vous avez raison !... Elle est sûre maintenant d'avoir un jeune homme, quelque beau sous-officier de nos *Scotts* ou de notre superbe régiment de Lancaster.

O'Hara, devant ces paroles blessantes, devint agressif :

—Par Ion, mais dites-moi, mon cher Dickson, que signifiaient donc ces paroles que j'ai entendues dans le souterrain : " Va dire à ton camarade, à ta vieille bête de camarade, etc. ? "

—Je n'en sais rien ! balbutia le vieux casernier.

—Car enfin, " ta vieille bête de camarade ", reprit O'Hara, ça ne pouvait s'expliquer qu'à toi ! Tu étais allé avant moi dans le souterrain !

—Il a menti !... le revenant a menti !... hurla Dickson.

—Il ne t'est rien arrivé, à toi, dans le souterrain ?

—Rien du tout ! absolument rien ! Et Dickson, en affirmant ce mensonge, jetait des regards suppliants à Gouapot, comme pour le conjurer de ne pas répéter ses confidences.

Mais Gouapot riait trop de la mine d'O'Hara, et Dickson, encourager, se mit à rire aussi, et à dire :

—Pauvre O'Hara !... il n'y a qu'à lui qu'il arrive des histoires pareilles ; faut-il être peureux, mon Dieu !... Faut-il être peureux !... Avec tout ça, je m'ai pas ma lanterne !...

Soudain, Gouapot se leva :

—Je vais aller la chercher !... dit-il simplement.

Cette simple déclaration parut terrifier les deux peu glorieux débris de l'armée de la Reine avec lesquels, chaque soir, le digne ami de M. John Pitt faisait sa partie de cartes.

O'Hara se précipita vers lui, le forçant à se rasseoir :

—Je vous en supplie !... noble ami !... si vous tenez à votre vie !...

—Laissez donc !... dit-il, en se relevant, j'en ai vu d'autres !...

Alors, ce fut au tour de Dickson de se prendre à ses basques :

—Ne tentez pas la destinée ! lui criait le vieux casernier ! N'allez donc pas vous faire tuer pour une lanterne !... Avec qui donc, le soir, ferions-nous notre partie de cartes ?

—Tiens ! tiens !... s'écria O'Hara, vous avez peur pour lui, Dickson !... Mais puisque vous prétendez que j'ai été le jouet d'une illusion !... Est-ce donc que, lorsque ce sont d'autres que moi qui sont dans le souterrain, il s'y trouve de véritables revenants ?...

—Ah ! ça... Dickson !... c'est irréfutable !... s'écria Gouapot en riant aux éclats. O'Hara vous a cloué net !... A tout à l'heure ! je vais chercher votre lanterne.

Il sortit brusquement, et ses pas se perdirent dans le couloir sonore de la forteresse.

—Dickson, furibond, dit à O'Hara :

—Vous savez, vous, jamais je ne vous donnerai ma fille !

—Tiens ! vous boitez, et vous vous frottez le bas des reins !... fit O'Hara, pour toute réponse. Je vois avec plaisir que vous êtes aussi peureux que moi, et que les revenants du souterrain vous ont frappé au même endroit que moi !... Ah ! vous étiez pourtant bien digne d'être mon beau-père !

CHAPITRE IX

Où Gouapot, après avoir trop bu, mange le morceau.

Gouapot avait allumé un rat de cave et descendait les degrés menant au souterrain, aussi tranquillement que quelque honnête bourgeois qui fût descendu pour chercher du vin, dans la cave de sa maison de campagne.

Lorsqu'il ne lui restait plus que quelques degrés à franchir, il s'écria en français, très nettement :

—Hé ! là !... pas de blague ! c'est un ami !

Et il eut soin de répéter cette exclamation à diverses reprises, en anglais.

Alors, de toutes parts, dans le dédale des allées souterraines sur lesquelles donnaient les portes des divers magasins confiés à la garde de Dickson, il y eut comme des chuchotements et des bruits de pas étouffés.

Gouapot éleva en l'air son rat de cave pour éclairer le souterrain autour de lui, et, dans cette lueur sépulcrale, apparurent tour à tour une quinzaine d'individus de mauvaise mine, en haillons, tous armés, les uns de fusils, les autres de poignards, de pistolets ou d'épées.

Des exclamations en anglais saluèrent Gouapot. Mais il y eut aussi des exclamations en français, et d'autres faites dans une espèce de patois où l'anglais et le français s'alliaient assez peu harmonieusement.

Une voix aigrelette dominait le bruit de ces dialectes :

—Ca, par exemple, c'est pas dans une musette !... Crois-tu, Pingoin !... c'est Gouapot.

Un colosse qui marchait pieds nus, qui était coiffé d'un vieux chapeau boer et dont le pantalon effrangé s'arrêta au genoux, répondit :

—Gouapot, l'Français qu'est déserteur anglais ?

—Lui-même, Pingoin... r'garde voir...

—T'as raison, mon vieux Mégotin ! c'est bien lui.

—Appelle-moi Claquepont ! vieille tourte.

—J'oublie toujours, t'as raison !... Mais l'ours qu'y sort, Gouapot ? v'là huit jours qu'il avait disparu de nos souterrains.

—Faut lui demander... oussqu'est Canteveu ? oussqu'est Tétard ? oussqu'est le jeune Coquedru ? Faut les appeler... tu sais, vieux, ne restons jamais seuls au milieu de cette fripouille anglaise... Tout ça, c'est sorti des prisons de Londres pour être incorporé et expédié au Transvaal où ça a déserté de suite... Quand nous sommes cinq, ça leur en impose.

—T'as raison ! j'vas les chercher.

Et deux minutes après, Pingoin revenait avec les trois anciens combattants du commando de Villebois-Mareuil, faits prisonniers à Boshoff.

Ils étaient hâves, décharnés, en

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de 10c ; 3 pour 25c. Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous. Adressez toute commande : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

- | | | |
|---|--|-----------------------------------|
| 3 Fiancé de Marivonne, le | 87 Maître Jean | 133 Parfait bonheur |
| 4 Chanteuse, la | 88 Joies matrimoniales, les | 134 Grève des raffineurs |
| 53 Pantalon, le | 89 Pour le drapeau | 135 Poète |
| 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes | 91 Chansons de grand'mère | 136 Braves copurs |
| 35 Voyages d'une puce, les | 92 Valse des feuilles | 137 Défense de cracher |
| 36 Roman de Jeanne, le | 93 Baby | 138 Oui |
| 37 Master Corbeau avec Master Renard | 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante | 139 Doléances sur l'Exposition |
| 38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le boeuf | 96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu | 140 Aux bains de mer |
| 39 Médecin | 97 Petit tambour de Grave-lotte | 141 Vieux poète, le |
| 41 Pour un rhume | 99 Morceaux du Paradis | 142 Deux anges |
| 42 Loup avec l'agneau, le | 102 Vagabonds, les | 143 Clairon, le |
| 43 On n'entre pas | 104 Plaidoyer | 144 Bulletin de vote |
| 63 Nini Pimché | 105 Toilette des condamnés, la | 145 Une distraction |
| 64 Dimanche d'Eugène, le | 106 Merlan, le | 146 Simple histoire |
| 65 Baptême de Bébé, le | 108 Compliment de Bébé | 147 Dans le train |
| 69 Enfant martyr | 113 Oh ! Mademoiselle | 148 A la grande tasse |
| 70 Mère du supplicié, la | 114 Homme aux grillons, l' | 149 Dégoût, le |
| 71 Credo d'amour | 118 Papillons | 150 Livres, les |
| 72 Nouvel an | 121 En famille | 151 Contes de Perreault |
| 73 Premier amour | 122 Tiens ! voilà la caserne | 152 Soupirs d'un nègre |
| 75 Sur le boulevard | 123 Drame de la rue Mealey | 153 Bal de monsieur Rosse, le |
| 77 Chasse | 124 Bancs de la promenade | 154 Mort des ramoneurs |
| 78 Chaussettes de papa, les | 125 Master Corbeau | 155 Père Monceau |
| 79 Bloquée | 126 Une esclandre | 159 Soupirs |
| 81 Joli mois de mai | 127 Cheveu blanc, le | 161 Ton petit cœur |
| 82 Graphologie, la | 129 Brossette, la | 164 Brise du trabeau |
| 83 Pourquoi ? | 131 En famille | 165 Xa des malades dans la maison |
| 84 Epave, l' | 130 Sapins, les | 166 Mécontent, le |
| 85 Barbasson | 131 Naufrageur, le | 167 Erreur de Tsévelchmots |
| | 132 Aiglon, l' | 168 Chez le dentiste |
| | | 169 Pas de monologues |

haillons, comme tous les habitants de ce souterrain mystérieux.

Et le moment est peut-être venu de dire comment ils l'habitaient.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreilles par les Tympan artificiels de L'INVENTEUR NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 750, EIGHTH AVENUE NEW-YORK

No 61 — PAS D'HÉSITATION

Entre tous les remèdes contre les affections de la gorge et des poumons, le seul vraiment efficace est le BAUME RHUMAL.

21 — PRÉCIEUX SECOURS

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de cœur.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique — ROBUR — ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. En vente partout.

Dépôt: Pharmacie C. Beaupré 3191 Rachel

BIBLIOGRAPHIE

GERBE DU CHRÉTIEN (1a), contenant, outre les prières ordinaires, un grand nombre de prières (la plupart suivies de précieuses indulgences) que l'on ne trouve pas dans les recueils de prières ordinaires. Parmi ces dernières, nous signalerons particulièrement: 1o la *Bénédictio de saint François*, qui est d'une grande efficacité pour les personnes qui la portent, contre toutes sortes de tentations, souvent même elle a préservé de malheurs temporels: accidents, morts subites, etc.; 2o le *Chapelet de saint Michel*, avec les promesses du saint archange. — Dans une apparition à une illustre servante de Dieu, toute dévouée au culte du glorieux saint Michel, Antonia d'Astouac, ce saint archange lui déclara qu'il désirait que l'on composât en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Il promit, en compensation, que quiconque lui rendrait ce culte, aurait, en se rendant à la Sainte Table, un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, pour la récitation quotidienne de ces neuf salutations, il promit son assistance et celle des SS Anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et pour ses parents.

La *Gerbe du Chrétien*, qui est honorée d'une recommandation de plusieurs évêques, forme un petit volume tout à fait mignon, format de poche de veste.

Prix, pleine reliure toile, tranches rouge... 0 15
— — — cuir, — dorées... 30
— — — capitonné, tr. dorées... 60

GUIDE DES AMANTS (1c). — Préceptes sur l'art de plaire et modèles de lettres par Robert. 1 volume, couverture chromo. 0 40

L'administration du *Passe-Temps* se met à la disposition de ses lecteurs pour l'envoi de ces volumes aux prix marqués, et sans frais supplémentaires. Les volumes sont expédiés par retour du courrier.

Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

58 St-Gabriel, Montréal

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **MARION & MARION**, Experts, 110 Madison New York Life, Montréal.
Bureaux: { et Atlantic Build., Washington, D. C.

Mademoiselle EVA BROWN

Souffrait d'Anémie et de Dyspepsie, Elle était Pale, Faible et Souffrante

MAINTENANT ELLE EST ROUGEAUDE, FORTE ET HEUREUSE. QUELQUES BOITES DE PILULES DE LONGUE VIE "BONARD" ONT OPERE CE CHANGEMENT

Mademoiselle BROWN souffrait d'une grave attaque de dyspepsie aggravée par une maladie de cœur qui la rendait d'une faiblesse extrême. Son sang s'appauvriissait et elle était devenue d'une pâleur presque cadavérique. Maintenant la santé et les couleurs de la jeunesse l'ont complètement transformée.

Le travail des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) n'a pas été long. Un seul mois de traitement a suffi pour accomplir cette guérison.

C'est grâce à notre offre libérale d'une boîte échantillon gratis que Mlle Brown a connu les propriétés curatives de nos Pilules et vous pouvez, vous aussi, prendre avantage de cette offre.

Quelle que soit votre condition vous ne devez pas désespérer, il y a de l'espoir encore pour vous, peu importe la gravité de votre mal. Il suffit de vous décider une fois pour toutes à commencer l'usage des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) qui ont opéré tant de guérisons, et soulagé tant d'infortunés que l'anémie, la dyspepsie et la débilité entraînaient vers une tombe prématurément entrouverte.

Lisez sa lettre et suivez son exemple

"La Cie Médicale Franco-Coloniale,

"Messieurs,

"J'éprouve un très vif plaisir à vous écrire tout le bien que j'ai éprouvé à prendre les PILULES DE LONGUE VIE (BONARD). J'étais sujette à de fréquentes attaques de palpitations de cœur, ma faiblesse était grande et ma digestion difficile.

"J'étais pâle, faible et sans courage. En réponse à votre offre libérale, j'écrivis pour une boîte échantillon de vos Pilules. Je les employai selon la direction et encouragée par leur effet bienfaisant, je continuai à les prendre pendant un mois et aujourd'hui je suis contente de pouvoir vous apprendre que je suis parfaitement rétablie. Je me sens forte et courageuse; j'ai bon appétit, j'ai repris le travail et je suis charmée de recommander votre remède à toutes les personnes qui souffrent comme j'ai souffert. Votre reconnaissance,

"EVA BROWN, 21 Duluth Ave, En ville."

Cette lettre devrait vous convaincre

On ne saurait assurément exiger de plus éloquentes preuves de l'efficacité des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD). Elles guérissent en rendant le sang abondant, pur et riche.

Essayez les donc, puisque l'essai ne doit vous coûter rien.

Envoyez votre adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cts, et vous recevrez une boîte échantillon de ce remède incomparable. Nous voulons vous convaincre de leur efficacité et nous n'épargnerons rien pour vous prouver, que par l'usage des PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) vous obtiendrez une guérison prompte et permanente.



Mlle EVA BROWN



Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) sont en vente à raison de 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 et seront expédiées franco, soit au Canada soit aux Etats-Unis, sur réception du montant. Prière de faire toujours enregistrer les lettres contenant de l'argent.

VEUILLEZ DÉTACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 CENTS

Demande

pour Echantillons de Pilules de Longue Vie

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 958 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs: — Veuillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE.

Nom.....

Adresse.....

2^o Violon *MADELEINE — Schottisch* G. MILO

Maestoso. ff *rit. >>>*

1^{re} fois *P.*
2^{de} fois *F.*
Tempo di Schottisch.

1. >> 2. >> *f*

1. 2.

f

mf

1. 2.

ff

D. Schottisch al

1. 2.

(A suivre)

Batterie *MADELEINE — Schottisch* G. MILO

Maestoso. *ff* *rit.*

Tempo di schottisch.

1^{re} fois *tacet.*

D.C. al

ORCHESTRATION

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce ; 3 pour 25c.

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 97 — CHANT

Bonjour Suzon.....Crébéssac
Choses qui grisent.....Poncin
Si tu n'aimes pas ça.....Jouffroy
Enfant chantait la Marseillaise, l'.....Collin
PIANO
Nanna Valse.....Charbonnier
Ramenez vos Moutons.....Dugas
MANDOLINE ET GUITARE
Un Rêve d'Amour.....Lamoureux

No 99 — CHANT

En ce château, les Huguenots.....
Vous m'avez fait pleurer.....Doria
Stances à l'Océan.....Camus
Ce n'était qu'un beau songe.....Rodel
PIANO
Vive la France.....Charbonnier
MANDOLINE
Avec toi.....Lamoureux

No 101 — CHANT

Sérénade aux mariés.....Massenet
Berceuse de Jocelyn.....Godard
PIANO
Barcarolle.....Saint-Saëns
MANDOLINE
Ireos (marche).....Selmi

No 102 — CHANT

Lettre à Ninon.....Delmet
Dans les prisons de Nantes.....Dugas
Chanson du laboureur, la.....Blockx
Quand l'oiseau chante.....Tagliafico
PIANO

Bons souhaits (jersey).....Robert
Etreennes-Polka.....Roy
VIOLON
Berceuse du violoneux, la.....Perducci

No 104 — CHANT

Myrtes sont flétries, les.....Faure
Petit crucifié, le.....Sauvé
PIANO
Amour du clocher, l' (valse).....Fritsch

No 105 — CHANT

Réveil d'un beau jour, le.....Aerts
Pie Jesu.....Stradella
Amour qué qu'est qu'ça, l'.....
Pour qui ton cœur.....Béviagnani
PIANO
Sourires printaniers.....Bosc

No 106 — CHANT

Chanson bohémienne.....Villebichot
Reine de Saba, la (cavatine).....Gounod
Chameau à trois bosses, le.....Malteau
PIANO
Reine de Saba, la (marche).....Golnod

No 108 — CHANT

Crucifix, le.....Faure
Embarquez-vous.....Godard
PIANO
Marche de Rakoczy.....
MANDOLINE
Gigue.....Lamoureux

No 113 — CHANT

Au petit sentier.....Tiersot
J'ai cinquante ans.....Senécal
Ce que l'on souffre.....Tesseire
PIANO
Valse.....Lemaire
VIOLON
Dors bébé.....Bulot
MANDOLINE
Il facio delle rondini.....Giovanni

No 114 — CHANT

Vous souvient-il ?.....Delmet
Sapins, les.....Dupont
En ramant.....Dihan
Reviens Lisette.....Coninck
PIANO
En vacance (polka-mazurka).....Lemaire
Carnaval (Schottisch).....Plessy
VIOLON
Une pensée.....Diodet
GUITARE
Mesto pensiero.....Zanibon

No 115 — CHANT

Reine des songes, la.....Chopin
Grand'mère.....Mendès
Isabeau s'y promène.....Dugas
Chant de beauté.....Privas
Canadienne, la.....B. de la Sablonnière
PIANO
Valse du colibri.....Varney
VIOLON
Souviens-toi.....Camusat
MANDOLINE
Nuptialia.....Anelli

No 116 — CHANT

Chanson du blé.....Massé
Papillon et la fleur, le.....Faure
Kissing Bug, le.....Varney
PIANO
Bergers à la fontaine, les.....Landry
MANDOLINE
Mariuccia.....Carosio
VIOLON
Princesse Gavotte.....Camusat

No 118 — CHANT

A la Montagne.....Dalcroze
Mains de l'ainée, les.....Privas
Valse Espagnole (valse chantée).....Métra
Si vous saviez.....Tagliafico
PIANO
Ecoutez ceci.....Wachs
MANDOLINE ET PIANO
Barcarolle.....Cottin

No 119 — CHANT

Aux Mariés des Noces d'Or.....Prévost
Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancre
Simple ayeu.....Thomé
PIANO
Tendresse (fantaisie romance).....Senécal
VIOLON
Soir d'automne.....Delerue

No 121 — CHANT

Robert toi que j'aime.....Meyerbeer
J'ai vu passer l'hirondelle.....Dell'Aqua
PIANO
Cascades, les (fantaisie).....Lafrenière
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulot
MANDOLINE ET GUITARE
Dora, mazurka.....Gilardenghi

No 122 — CHANT

Mourir comme l'oiseau.....Derome
Di Provenza, la Traviata.....Verdi
PIANO
Air de danse, à 4 mains.....Ducondray
Bon voyage, marche.....Metcalf
VIOLON
Nocturne.....Reynaud
MANDOLINE ET GUITARE
Petite sérénade.....G. M.

No 123 — CHANT

Aux braves de 1760.....St-Denis
Tyrolienne des Pyrénées.....Roland
O Salutaris.....Reyer
Il m'aimait tant.....Radoux
Tout cœur à son mystère.....Tagliafico
PIANO
Jolly drummer, marche.....Hodgins
Tendresse.....Schumann
Marche Lepage.....
VIOLON
Menuet des pieriettes.....Tourey
MANDOLINE ET GUITARE
Vermouth senza chida, polka.....Carosio

No 124 — CHANT

O Canada, terre de nos aïeux.....Lavallée
Au Saint Berceau.....Dugas
Chant national des Boërs.....
Petit Noël.....Audran
PIANO
Notre Chef.....J.-B. Lafrenière
Scherezetto.....Bournel
VIOLON
Pavane des pages.....Suddesi
GUITARE
Gemma.....Carosio

No 125 — CHANT

Dieu seul me la rendra.....Henrion
Une rose dans tes cheveux.....Pradines
PIANO
Lucienne valse.....Desjardins
Etude fugée en style libre.....Marsan

No 126 — CHANT

Pitié, romance.....H. Weber
Age de l'amour, le Petit duc, l'.....Lecocq
Sur le pont d'Avignon, à 3 voix.....Dugas
Chanson des blés d'or, la.....Doria
PIANO
Marche nuptiale.....Carman
VIOLON
Petite gavotte.....Hansen
MANDOLINE
Spiaggia savonose.....Gilardenghi

No 127 — CHANT

Réverie.....Prume
Bergeronnette (romance).....Mercier
Bébés roses, les.....Maquis
PIANO
Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel
Marche des patineurs.....Dérôme

No 129 — CHANT

Vision.....Milo
Moisson des baisers, la.....Albertini
PIANO
Gavotte.....Pierné
Rondino.....St Denis
Revanche, la.....Charbonnier
Romance sans paroles.....Senécal

No 130 — CHANT

France.....Champagne
Une idée d'enfant.....Malo
PIANO
Pastorale réverie.....Renaud
Danse Espagnole.....Lemaire
Orphée.....Gluck
FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE
Albertina (trio).....Lamoureux

No 131 — CHANT

Ame d'un ange, l' (romance).....Contant
O Salutaris.....Widor
Vous êtes si jolie.....Tagliafico
PIANO
Montréal (marche two-step).....Clossey
Delphine valse.....M. L. B.
Adrienne ou Souvenir d'Ita-
lie.....Gambarotti

No 132 — CHANT

Tout un peuple joyeux.....Roques
J'ai cueilli la belle rose.....Dugas
Ruisseau d'argent.....Manet
PIANO
Petite récréation.....Charbonnier
Saltimbanques, les (quadrille).....Ganne
MANDOLINE
Rosetta (mazurka).....Sartori

No 133 — CHANT

Partance (chanson bretonne).....Nibor
Chanson des cigales, la.....Petit
PIANO
The jolly trooper.....St-Germain
Valse des amours.....Durand

No 134 — CHANT

Valse de Musette.....Léoncavallo
Chanson du marquis (Cloches de Cor-
neville).....Planquette
Ton souvenir est toujours là.....Wekerlin
PIANO
Marche des Boërs.....Trouvé

No 135 — CHANT

Bûcheron, le.....Botrel
Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
Drapeau de Carillon, le.....Sabatier
Nous nous aimerons.....Hess
PIANO
Valse lente.....Pfeiffer
Bourgeois gentilhomme, le.....Lulli
Caprice d'enfant.....Legouvé

No 136 — CHANT

Vie, la.....Prévost
Tantum Ergo.....Dubois
J'n'oserai jamais dir' ça d'avant
l'monde.....Michiels
Enfant et le polichinelle, l'.....Maquis
PIANO
Margo (valse brillante).....Lafrenière
VIOLON OU MANDOLINE
Caserta marche.....Provera

No 137 — CHANT

Ave Maria à 2 voix.....Mozart
Noël du laboureur.....Vargues
Souhait.....Massenet
Alleluia d'amour.....Faure
PIANO ET ORGUE
Gigue.....Lemaire
Prélude.....Thomas
VIOLON OU MANDOLINE
Ester mazurka.....Anelli

No 138 — CHANT

Berceuse.....Boëllmann
Si tu savais.....Bouillon
Curé de notre village, le.....
PIANO
Pifferari, les.....Gounod
Prélude.....Durme
Léonie, valse.....Charbonnier
VIOLON OU MANDOLINE
Caprices de Mercédès, les.....Carosio

No 139 — CHANT

Cœur de ma mie, le, duo.....Dalcroze
Malbrough s'en va t'en guerre.....Dugas
Un peu d'amour.....Malteau
Echange, l'.....Denza
PIANO
Soirs d'été, à 4 mains.....
Feuille d'album.....Grieg
VIOLON OU MANDOLINE
Camilla.....Gilardenghi

No 140 — CHANT

Si vous n'avez rien à me dire.....Huberti
Aime-moi.....Bemberg
Rose des Alpes.....Paquin
PIANO
En aval.....Schytte
Berceuse.....
Idilio.....Lack
VIOLON OU MANDOLINE
Plin-Plan.....Gilardenghi

No 141 — CHANT

Vieux mendiant, le.....G. Milto
A l'Angelus.....C. Broutin
Oiseaux et les Baisers, les.....Ferraris
Bonheur d'aimer.....Wenzel
PIANO
Valse.....Olbersleben
Romance.....
Berceuse.....Olsen
VIOLON OU MANDOLINE
Ispirazioni Valsesiane.....De Petri

No 142 — CHANT

Réveil du rossignol, le.....Antonin Louis
Chanson des peupliers, la.....Doria
Baisers derniers.....F. Rodel
PIANO
Célèbre mazurka.....Chopin
Chanson de mai.....
Berceuse.....Lanciani
ORGUE

Hymne pour l'orgue.....Lemmens
VIOLON ET PIANO
Berceuse de Jocelyn.....Godard

No 143 — CHANT

Fleur jetée.....P.-E. Prévost
Salut au gai Soleil.....Doria
Aimons-nous, lison.....Doria
PIANO
Valse de la Poupée.....Delibes
Dors, cher amour !.....Ehrman
VIOLON ET ORGUE
Offertoire.....Gounod

No 144 — CHANT

Sol canadien.....Isidore Bédard
Chasse aux papillons, la.....L. Bordèse
Amour nous appelle, l'.....Jules Jacob
PIANO
Rêve d'un ange.....G. Ludovic
Consolation.....Mendelssohn
Canzonetta.....V. Holoander

No 145 — CHANT

Restons Français.....Calixa Lavallée
Rendez-moi mon Ciel.....Beltjens
PIANO
Bras aux Dames, le.....Wachs
Berceuse.....Iljinsky

No 146 — CHANT

Enfants, la femme, les fleurs, les.....Bouval
C'e-t mon ami.....H. Collin
Madeleine, t'en souviens-tu.....Chantague
PIANO
Cavalcade, la (marche).....Henri Lavigne

rit.

heu - se, S'ouvre et s'é - pa - nou - it,..... Tout ai - me, tout jou - it,..... Hé - las! j'ai dans le

cœur,..... U - ne tris - tesse af - freu - se, hé - las!..... hé - las!.....

lent et tristement.

J'ai dans le cœur u - ne tris - tesse af - freu - - - se.

lent et tristement.

2. Les buveurs en gat - té..... Dans leurs chansons vermeil - les, Cé - là - brent sous les treil - les
3. En dés - ha - bil - lé blanc.... Les jeu - nes de - moi - sel - les, S'en vont sous les ton - nel - les

Le vin et la beau - té..... La mu - si - que joy - eu - se A - vec leur ri - re clair..... S'é -
Au bras de leurs ga - lants..... La lu - ne lan - gou - reu - se Ar - gen - te leurs bai - sers..... Lon -

par - pl - le dans l'air..... Hé - las! j'ai dans le cœur..... U - ne tris - tesse af - freu - se, Hé -
gue - ment ap - puy - és!..... Hé - las! j'ai dans le cœur..... U - ne tris - tesse af - freu - se, Hé -

las!..... hé - las!..... J'ai dans le cœur u - ne tris - tesse af - freu - - - se.
las!..... hé - las!..... J'ai dans le cœur u - ne tris - tesse af - freu - - - se.

Respectueusement dédié au Capitaine WILLIAM H. BENYON



LA MARCHÉ DES FUSILLIERS

OTTO ZIMMERMANN

PIANO



ff *p*



mf *p* *mf*



cresc. *f*



1 2 *p* *f* Basso marcato.



p

First system of musical notation for 'La Marche des Fusilliers'. It consists of two staves, Treble and Bass clef, with a key signature of two sharps (F# and C#). The music features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. A dynamic marking of *mf* is present in the fourth measure.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar rhythmic patterns. Dynamic markings include *f* in the second measure and *mf* in the fourth measure.

Third system of musical notation. It includes a first ending bracket labeled '1' and a second ending bracket labeled '2'. Dynamic markings include *ff* in the second measure and *p* in the fifth measure.

TRIO.

Fourth system of musical notation, the beginning of the Trio section. It features a change in dynamics with *ff* in the first measure, *p* in the third measure, and *dolce.* in the fifth measure.

Fifth system of musical notation, continuing the Trio section with a melodic line in the Treble clef and accompaniment in the Bass clef.

Sixth system of musical notation, concluding the Trio section with a final melodic phrase in the Treble clef and accompaniment in the Bass clef.

Musical score for "La Marche des Fusilliers" in G major, 2/4 time. The score consists of six systems of piano accompaniment. The first system includes dynamic markings *f* and *p*, and the instruction *dolce.*. The second system continues the piece. The third system includes the instruction *dim.*. The fourth system includes dynamic markings *f*, *p*, and *mf*. The fifth system includes dynamic markings *f* and *p*. The sixth system concludes with a first ending and a second ending, marked *D.C.* (Da Capo).

Block-Notes

SOMMAIRE MUSICAL DU No 170 :

CHANT

Elégie..... Massenet
Tristesse..... J. D. Archambault
Deux cœurs, les..... Fontenailles
J'enfonce mon chapeau..... Pilati
Père et mère..... Vieil air breton

PIANO

Marche des fusilliers..... O. Zimmermann

ORCHESTRATION

Madeleine..... G. Milo

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

3 OCTOBRE 1901.

LES DÉBUTS DE CALVÉ

Au moment où Mlle Emma Calvé triomphe si magnifiquement à Londres, un souvenir de ses premiers temps artistiques nous revient en mémoire.

L'éminente cantatrice était encore toute fraîche débarquée du coche qui l'avait amenée de l'Aveyron à Paris.

Comme elle se sentait appelée à utiliser la voix que la nature lui avait donnée, elle suivait les leçons du professeur Puget. Mais sa fortune n'existait guère qu'à l'état d'espérances vagues et elle avait hâte de gagner quelques appointements. Ma foi, comme elle insistait:—Eh bien, soit, essaye de gagner ta vie, lui dit Puget, et va te présenter à l'Eldorado!

La jeune Calvé se rendit de son pied le plus léger près de Renard, un directeur honnête et aimable qui avait amené à son apogée le concert du boulevard de Strasbourg.

L'audition fut accordée et, selon la coutume, un certain nombre d'artistes de l'Eldorado se tenaient dans la salle.

Le résultat n'emballa pas complètement Renard qui trouvait la voix jolie, mais la chanteuse trop comme il faut et il demeurait anxieux. Alors, l'excellente et joyeuse Bonnaire—aujourd'hui retirée après fortune faite—fixa définitivement les idées de son directeur en disant à Mlle Calvé, avec sa belle franchise de bonne fille: "Ma pauvre enfant, vous ne feriez rien ici: vous n'avez pas "l'air" de la maison!"

Et ce jour-là Bonnaire rendit un signalé service à l'art lyrique.

CONSEILS D'UNE ÉTOILE

Madame Lili Lehman, la cantatrice bien connue, vient de faire certaines déclarations qui constituent de précieux renseignements pour ceux ou celles—amateurs ou professionnels—qui vivent de leur voix ou la cultivent pour leur propre agrément.

Ne jamais boire un verre d'eau glacée ou même froide, entre deux actes d'opéra; s'en abstenir également même après avoir chanté dans un concert ou après s'être livré à des exercices de vocalisation.

Ne pas s'exposer à l'air d'une fenêtre ouverte après avoir chanté.

C'est pour avoir enfreint une seule fois ces règles fondamentales que, selon Mme Lehman, des chanteuses de grand avenir ont perdu soudain la voix et brisé leur carrière.

Mme Lehman affirme en outre que les choses de cœur ont une relation mystérieuse bien qu'indéniable, avec la voix. Une crise de larmes, provoquée par une mauvaise nouvelle, peut endommager pour toujours ce délicat organe. Une femme malheureuse, ou de triste nature, ne peut devenir une grande chanteuse.

Donc, ô futures étoiles, étudiez et

PERE ET MERE

Paroles de MARC LEGRAND

D'après un vieil air breton

p ANDANTINO.

Je ju-re que ma vie en-tiè-re, J'ai-me-rai
mon père et ma mè-re: Ce sont nos meilleurs a-mis sur la
ter-re..... Leur bras est fort, leur es-prit sûr. Et leur cœur pur.

Longtemps ma mère sut me tendre,
Pour me nourrir, son sien si tendre,
Dans mon berceau, loin du soleil,
M'étendre
Et veiller jusqu'à mon réveil
Sur mon sommeil.

Père m'évita la souffrance.
Et mit en moi son espérance:
C'est lui qui m'apprit à chérir
La France.
Jamais en moi son souvenir
Né peut périr.

Aussi, plus tard, bonheur suprême,
Je protégerai ceux que j'aime,
Comme ils m'ont protégé jadis
Eux-mêmes.
Luttant, s'il faut, un contre dix,
Comme un bon fils!

Édité par Armand Colin et Cie, 5, rue de M^{rs}ières, Paris.

LE COUVENT DE VAUDREUIL

Une belle et florissante institution

La paroisse de Vaudreuil surtout, compte des établissements d'éducation de premier ordre: une académie dirigée par les Frères de l'Instruction première supérieure de la communauté des Sœurs de Ste-Anne. La maison qui servit primitivement aux fins de l'édu-

cation a été remplacée par une jolie construction en brique qui vient d'être achevée. Sous le rapport hygiénique, cette maison peut rivaliser avec les plus considérables de cette province.

Le plan d'éducation renferme tout ce qui peut former les jeunes personnes aux



Chrétienne et un couvent superbe sous la haute et bienfaisante direction des Sœurs de Ste-Anne.

Il y a en outre plusieurs écoles primaires dans les différentes parties de la paroisse.

Le couvent est un édifice de toute beauté: grâce au concours du curé et des paroissiens de Vaudreuil, les religieuses ont maintenant à leur disposition une maison spacieuse où se trouvent toutes les améliorations modernes. Cette institution date de 1850, elle fut fondée par Messire Paul Loup Archambault, vicaire général et curé de Vaudreuil et Mlle Esther Sureau dit Blondin, fondatrice et

vertus et aux connaissances convenables à leur sexe. Une égale attention est donnée à l'enseignement du français et de l'anglais. Le gouvernement est maternel, la surveillance continuelle, et la santé l'objet des soins les plus assidus. L'année commence le 2 septembre.

Ajoutons que chaque année le nombre des élèves augmente sensiblement, grâce à la supériorité de l'enseignement donné par les dévouées religieuses et aux avantages que les différentes compagnies de chemins de fer offrent aux voyageurs.

Vaudreuil fait noblement les choses, quand il s'agit de l'instruction publique.

pratiquez le précepte de Mme Lehman—et du Français Rabelais: "Mieux est de ris que de larmes escrire..."

RECORDWOMAN DU MARIAGE

Mme Isabella Freeman, cantatrice, née Caporal, arriva du Mexique, à la Nouvelle-Orléans, en 1894, avec son mari, directeur d'une troupe d'artistes. Dès le débarquement, un accès de fièvre jaune enleva l'impresario. Sa femme prit la direction de la troupe, et, quelques mois plus tard, épousa Francisco Moreno Ibanez, premier sujet. Le soir des noces, une bagarre se produisit et le nouvel époux reçut un coup de stylet mortel. Peu de semaines après, la veuve se remariait avec Pedro Garcia Lopez, un autre artiste de son théâtre. L'union ne fut pas heureuse; le mari eut quelques démêlés avec la justice. Il s'enfuit, fut repris, sauta d'un train qui le ramenait à Philadelphie, et se tua sur le coup. Libre pour la troisième fois, Mme Isabella s'en fut à Chicago, où elle convola en juste noce avec A.-P.-W. Knight, officier de milice. Vint la guerre de Cuba; M. Knight partit et succomba aux suites d'une blessure reçue dans un engagement. Moinz inconsolable que jamais, la jeune femme s'unirait alors à un fermier ce fut la Caroline du Sud, M. Freeman, qui fut écrasé par la chute d'un arbre.

Les délais légaux accomplis, Mme Isabella Freeman fit insérer dans les journaux une annonce de mariage.

Le mois prochain, cette femme, qui semble avoir le mauvais œil, épousera, à Charlestown, un riche négociant, son sixième mari.

No 59 — UNE CERTITUDE

Avec le BAUME RHUMAL, plus d'enrouement, plus d'extinction de voix.

POUR RIRE

Guibollard dîne chez des amis. Au dessert, il s'esquive, pendant un orage affreux, et ne reparait, tout trempé, qu'après une demi-heure d'absence. On lui demande:

—D'où venez-vous par ce déluge?
—J'ai couru jusque chez moi, prévenir ma femme que je ne rentrerais que quand la pluie serait passée.

—Tu ne me connais pas encore bien, mon ami... Je saurai me contenir devant le monde... je ne pleurerai pas.

—Oh! peut-être n'aurais-tu pas les yeux aussi secs si tu avais un joli mouchoir de dentelle!

—Françoise, trouvez-vous que bébé ressemble plus à moi qu'à son papa?...

—Oh! madame, c'est votre portrait tout craché... Monsieur, lui, est un si beau garçon!...

(Françoise est priée de chercher une nouvelle place dans les huit jours.)

—Alors, ton mari ne sent pas que tu ailles à Aix-les-Bains?

—Oh! Emile, tu le sais, n'a jamais brillé par la propreté!...

—Etre honnête est encore ce qui réussit toujours le mieux...

—Comment cela!...

—Tu te rappelles ce chien volé!... Eh bien! pendant trois jours, j'ai essayé de le vendre et, n'y parvenant pas, j'ai été le reporter à la vieille dame qui m'a donné un louis...

—Suzanne, ne le dis à personne, au nom du ciel ! Tu vois cet anneau ?... C'est Jacques qui l'a glissé à mon doigt hier soir...

—Ma pauvre chérie, il faut que je te prévienne : c'est la même que Jacques m'a donné il y a six mois et qui m'a laissé au doigt un grand cercle noir, quand je le lui ai rendu.

—Comment pouvez-vous mentir ainsi ? Vos parents ne vous ont donc rien laissé en mourant ?...

—Oh ! si, monsieur...

—Et que vous ont-ils laissé, mon ami ?...

—Un petit frère... avec deux petites sœurs.

19 — POUR GUÉRIR LA MALADIE DES NERFS

L'anémie ou l'affaiblissement du sang est une des principales causes de la maladie des nerfs. Constaté la cause, c'est indiquer le remède, le traitement avec les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

No 60 — UNE CHANCE

S'il est facile de s'enrhumer, il est aussi facile de guérir son rhume avec le BAUME RHUMAL.

Cristaux d'Eau Minérale

Pour préparer instantanément et à peu de frais une Eau Minérale Saline et Purgative, d'une efficacité égale à celle des meilleures eaux minérales importées

Ces cristaux sont obtenus directement par évaporation, et sont mis en paquets contenant la quantité nécessaire pour fabriquer un demi-gallon d'eau minérale. L'avantage qu'il y a à se servir de ces cristaux est évident. On évite d'abord les hauts frais de transport, ensuite la difficulté très grande à manier des bouteilles nécessairement grandes et fragiles. Une autre considération qui n'est pas la moindre, c'est que, au moyen d'un seul paquet de cristaux de 25 centins, on peut préparer une quantité d'eau minérale, laquelle, achetée chez n'importe quel pharmacien, reviendrait à \$1.50 et plus. Au moyen de ces paquets de cristaux, nous mettons donc à la portée de tous, même dans les endroits les plus reculés, un moyen facile d'avoir sous la main un remède qui a été reconnu un des plus utiles au genre humain.

Cette eau minérale est le meilleur remède du monde pour les constipations opiniâtres, la bile, le mal de tête, engourdissement du foie, le teint bistré et contre tous les maux qui résultent du manque de vigueur de l'estomac et des intestins.

PRIX, 25c PAR LA POSTE, FRANCO.

Prix spéciaux pour agents et pharmaciens.

Les directions, qui accompagnent chaque paquet, sont très faciles à suivre.

Adressez toute commande : E. HARTMAN, seul dépositaire,

129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

AVIS.—On accepte les timbre-postes du Canada et des Etats-Unis.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

WANTED.—A case of bad health that RIPAN'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word RIPAN'S on the package and accept no substitute. RIPAN'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance

BERTHIAUME O.
St-Jacques 143

GUILBAULT D.
St-Hubert 449

Agents de publicité

BOUESNEL J.
Notre Dame 1694

PARADIS E. P.
St-Jacques 23

Chapeliers

DOIN ARMAND
Notre-Dame 1584
LORGE & CIE
St-Laurent 21

Accordeurs de piano

LARUE EMILE
St-Denis 494
VILLENEUVE J. E.
Notre-Dame 1676

Clicheurs

HUGHES H.
St-Georges 18
LOVELL JOS. B.
St-Nicolas 25

Cordonniers

LAVALLÉE A.
St-Laurent 53

Dentistes

BRAULT R. A.
St-Denis, 539
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
TRESTLER J. B. C.
St-Denis, 200

Gants et corsets

LANCOT J. B. A.
St-Laurent 152

Graveurs

MONTREAL PHOTO EN-
GRAVING, St-Jacques 51
MORRISSETTE L. A.
Notre-Dame 1630

Horlogers - Bijou- tiers

GROTHÉ T. A., & FILS
St-Laurent 95½
MOISAN A. T., & CIE
St-Laurent 693

Imprimeurs

MANSEAU G. N.
St-Jacques 85
PIGEON A. P.
St-Catherine 1798

Journaux

LA PATRIE
St-Jacques 77
LA PRESSE
St-Jacques, 51
LE CANARD
St-Catherine 1798

Libraires

BEACHEMIN & FILS
St-Paul, 256
HARTMAN ED.
St-Gabriel 58

Luthiers

DANSEREAU D. H.
Bonsecours 46
LAVALLÉE CHS
Côte St-Lambert, 35

Modistes

ALLARD MLE S.
St-André 451
BELAIR MLE M.-L.
St-Catherine 2066

Musique en feuilles & Instruments

HARDY EDMOND
Notre-Dame, 1676
YON J. G.
St-Catherine 1732

Opticiens

PETIT J.
Côte St-Lambert 37
BEAUDRY N., & FILS
St-Laurent 270

Orchestres

RATTO FRÈRES
St-Louis, 55
BLASI A
Sanguinet 147

Pharmaciens

LECOURS J. E. W.
Craig, 370
BARIDON L. R.
St-Denis 202
LACHANCE S.
St-Catherine 1594

Peintres

DAVID THÉO.
Craig 500a

Pianos et orgues

FOISY FRÈRES
St-Catherine 1760

Plombiers

DALCOURT LUDGER
St-Catherine 1276

Professeurs de chant

CLERK ALEX.
Sherbrooke 353
COUTURE G.
Université 58

Professeurs de gui- tare et mandoline

LACHANCE A. C.
St-Hubert 181
LAMOUREUX PAUL
Lasalle 619

Professeurs de pia- no

ARCHAMBAULT J. D.
St-Christophe, 40
CONTANT A.
St-Hubert, 257

Professeurs de vio- lon

MILO G.
Beaudry 262
GOULET J. J.
Cathcart 76

Rédaction

ROULLAUD HENRI
Champ-de-Mars 127

Relieurs

LÉVELLÉ ED.
St-Gabriel 37

Salles à manger

MANSEAU G. N.
Dorchester 424

Selliers

MACDUFF JOS.
St-Catherine 1605
AUGER ED.
St-Laurent 300

Traduction

CHAMOUX ELIE
St-Chs-Borromée 9



EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER (Médecin et Chirurgien Gradué aux Etats-Unis) Bell Tel. Est 99

L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1856 Ste-Catherine, Montreal.
(Coin Cadieux, 2ème porte à l'Est).

Importateur et seul à Montréal FABRICANT de VERRES pour LUNETTES, LORGNONS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, etc., taillés et ajustés sur ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'essayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Oculistes seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS—La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDLERS, nous n'avons pas d'agent sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des PASSANTS en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles.

Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments. Prix pouvant défier toute compétition.

Mme G. BELANGER

1376 1/2 rue Ste-CATHERINE

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle). — Règles, principes, finesse, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers. Prix, 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1 — SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

PRIME No 2 — UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3 — NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

PRIME No 4 — DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Supplément). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5 — LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Ajoutez 6c pour le port.

PRIME No 6 — LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS ou LIVRES DIVERS à choisir

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

PRIME No 8 — LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié.

PRIME No 9 — SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux de mains détoillées de la femme.

PRIME No 11 — PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant—deux nuances. Noir et lavallière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

PRIME No 12 — PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

PRIME No 13 — 100 CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

PRIME No 14 — BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3 1/2 pouces sur 2 1/2 pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

PRIME No 15 — L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. — Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur.

PRIME No 16 — CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand.

PRIME No 17 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11 1/2 x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....1901

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczémas

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE :
L'ECRIN LYRIQUE

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL et L'ECRIN DU CHANTEUR
qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

LOTION PERSIENNE Ludger Dalcourt



TRADE-MARK

Pour blanchir le teint, lui rendre un caractère sa couleur de rose, faire disparaître les boutons, le masque et autres taches de la peau. La LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable REMÈDE pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire est une préparation médicinale, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est brulée par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant un cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en bouteille de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,

1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaudes

1276, SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA
PAGE 431.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Derrière nouveautés parisiennes en librairie :
Le Panorama Salon 1901, contenant les tableaux
exposés aux salons du Champ de Mars et de
Champs-Élysées, en 10 fascicules à 20 cents le fascicule.

Les trois superbes publications : La Grande
Vie, 20 cents. Les Femmes Galantes, 20 cents.
complet en 16 fascicules. La Vie de Paris, 10 cents.
dont les scènes sont reconstituées et illustrées par
la photographie d'après nature.

Femina, nouveau journal illustré pour la famille, 15 cents. La Lecture pour tous, 15 cents; Le Monde Moderne, 30 cents; La Contemporaine, 25 cents; L'Illustré Universel, 20 cents, revues mensuelles illustrées. Un Grand choix de volumes à 5, 10, 15 et 25.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égalés

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
REPUBLIQUE FRANÇAISE
PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 893

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 535 F St., Washington, D. C.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Dr R. A. BRAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

(ancien bureau du Dr Pepin)

538 ST-DENIS - Tél. Bell E. 1745

Heures de bureau : de 9 à 6.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M. MONOLOGUE.
- No 1-C. Descendez donc, on va rigoler
 - M. La femme et la pipe
 - 2-C. Nous étions huit
 - C. Ainsi s'appelle Buffalo Bill
 - C. Berceuse d'un matin d'hiver
 - M. Le P... de Célestine
 - 3-C. Les p'tites châtreties
 - M. Nabuchodonosor
 - 4-C. La chanson des cigales
 - M. Blanchette
 - 5-C. Les élections
 - M. Le gâteau de ma tante
 - 6-C. Diamond Jubilee Hymn
 - C. Tu f'rais ben d't'en méfier
 - M. Je ne m'emballe jamais
 - M. Le suicidé malgré lui
 - 7-C. Les crêpes
 - C. Ouvrez vos blancs rideaux
 - M. Le gentil d'argent
 - 8-C. Mon héritage
 - C. Chanson du toréador
 - M. Ce que je pense
 - 9-C. Ensemble
 - M. Le locataire grincheux
 - 10-C. Les oiseaux vont nicher
 - C. Le chemin de ton cœur
 - M. Floi, Latulle
 - 11-C. Le mirilton bouché
 - C. Le chamanisme
 - M. C'est tout le portrait de son père
 - 12-C. La valse du cliquot
 - C. Currence
 - M. C... contre pas
 - 13-C. Si vous aimez avoir rêvé
 - C. Les noces de Madeleine
 - M. Nini Pinocchio
 - 14-C. C'est de l'argent
 - C. L'antichrist, à Marseillaise
 - M. Le dimanche d'Éugène
 - 15-C. Les trois baisers
 - M. Le baptême de bébé
 - 16-C. La bicyclette
 - M. Le chapeau-claque

J. Dolphis Archambault

Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano

40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apotolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-126

J-A-DUMAS
TEL. BELL M. 1421
Photographe
112 Rue Vitré
Coin St-Laurent
MONTREAL.

MR J. J. LEVERT
Professeur de Mandoline, Guitare et Banjo
Et importateur de ces instruments
Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.
Les meilleures références peuvent être données de la part des élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.
2232 STE-CATHERINE entre Université et Victoria MONTREAL

Une année du **Passe-Temps** forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Le tout, \$1.50.

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. Prix, 30c, avec notre coupon, 25c. Adresse, le **Passe-Temps**, Montréal.

La Mandoline

Voulez-vous avoir tous les quinze jours une ou deux jolies compositions pour deux mandolines, ou violons, avec accompagnement de guitare, des auteurs italiens et français les plus renommés? Abonnez-vous au journal **IL MANDOLINO**, et vous recevrez tout de suite, pour prime, un Joli Album contenant des morceaux pour mandoline et guitare. Pour s'abonner tout en envoyant un mandat-poste de 1 franc (\$1.53) à **Il Mandolino**, 38 rue P6, Turin, (Italie).

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

(2ME ETAGE)

Impressions de toutes sortes à bon marché, exécutées avec soin et sous le plus bref délai. Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

COUPON DE PRIMES
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
La prix de chaque article énuméré dans les primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c, si la commande est accompagnée de ce coupon. Le coupon ne peut être utilisé pour un montant inférieur à \$1.00.
MONTREAL